

bioactualités

2/14

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

MARS



Poules et consommateurs: Parcours non couverts controversés Page 4

Réussir ses sursemis: Tout est question de décision Page 10

Cerisiers haute-tige: Les trucs pour traiter moins et gagner plus Page 12



UFA 213
Haute efficacité

Rabais Plus Fr. 10.-/100 kg
Fr. 50.-/palette d'origine

jusqu'au 05.04.14

ufo.ch

Dans votre **LANDI**

ACTION



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen

Jakob Spring, Kollbrunn

Michael Burkard, Zillis

Natel 079 222 18 33

Natel 079 406 80 27

Natel 079 339 24 78

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étalement bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



hosberg AG
Bio Eierhandel
8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations acutelles pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
Das tierfreundliche Bio-Lab





Nous cherchons des producteurs de soja bio!

- Altitude maximum : 550 mètres
- Prix de production : Frs 223.50/100kg
- Egalement possible en reconversion (Frs 155.-/100 kg)
- Prime à la surface supplémentaire : Frs 1000.-/ha
- Contrat de production avec la coopérative « Progana »
- Centre collecteur : Moulin Rytz, 3206 Biberen
- Participation aux frais de transport en fonction de la distance au CC

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch
Progana, Laurent Godel, 079 723 81 20, www.progana.ch

Les bio, ouvriers pour les conventionnels

Il y a un bon mot qui circule dans la branche avicole, dont voici la teneur: Le seul apport des parcours non couverts est une augmentation des coûts et des maladies. Il se peut bien que l'une ou l'autre



poule avale un œuf de ver dans le parcours et que les surfaces bétonnées pour être utilisables toute l'année ne soient pas gratuites. Le fait que malgré tout une bonne partie des producteurs bio en aient réalisé un et que la plupart des autres vont suivre – même si c'est

en maugréant un peu – ne peut qu'être salué. Il est vrai que le premier essai de Bio Suisse pour les rendre obligatoires a échoué, mais il serait faux de renoncer à en faire un deuxième. Comme le président de la commission technique le constate justement, les directives bio devraient toujours avoir un caractère pionnier. Garantir toute l'année l'accès au parcours est important parce que cela améliore la crédibilité de l'ovoproduction bio même si jusqu'ici la question n'a dérangé ni la protection des consommateurs ni celle des animaux. La scène bio doit anticiper pour éviter que l'idyllique romantisme paysan véhiculé par les messages publicitaires ne s'éloigne pas trop de la réalité – sous peine de risquer de perdre la bienveillance dont elle jouit dans de larges cercles.

Les parcours non couverts sont un exemple révélateur de la manière dont les agriculteurs bio peuvent prendre les devants et montrer aux collègues conventionnels des solutions durables, ce qui renforce leur image jusque dans les cercles paysans traditionnels où – par exemple dans les écoles d'agriculture – le bio est encore souvent regardé d'un mauvais œil comme une déviation rétrograde de la vraie doctrine. Le fait qu'un marchand d'œufs bio ait ouvert la voie – aussi pour les producteurs conventionnels – de la valorisation éthiquement correcte des vieilles poules en est un autre bon exemple. Et un autre encore est la lutte contre les parasitoses des ruminants, parce que les armes chimiques touchent ici à leurs limites et que leurs utilisateurs ne se voient pas vraiment utiliser les résultats de la recherche bio.

Adrian Krebs

Adrian Krebs

bioactualités



ICI ET MAINTENANT

4 Précurseurs de l'aviculture respectueuse

L'aviculture de plein air a besoin de parcours non couverts pour être cohérente. Il y a des problèmes, mais de nombreux aviculteurs y arrivent.

PRODUCTION ANIMALE

8 Nouvelles règles SRPA pour les veaux

9 Les verminoses démarrent avec la pâture

Diminuer les vermifuges grâce aux analyses de fèces et aux conseils des spécialistes.

PRODUCTION VÉGÉTALE

10 Pouces verts pour sursemis réussis

La réussite des sursemis dépend plus des décisions des agriculteurs que des techniques.

12 Cerisiers: Des trucs simples pour réussir

Protection phytosanitaire minimale pour sauver ses cerisiers haute-tige – et gagner de l'argent.

13 Biodiversité contre mauvaises herbes

BIO SUISSE

14 Au menu de l'Assemblée des délégués

16 Nouvelles têtes pour le Comité

POLITIQUE

17 La société civile et l'agroindustrie

De nombreux Allemands «en ont marre». Et les Suisses?

RUBRIQUES

18 Brèves

20 Agenda

20 Impressum

21 Petites annonces

22 L'édito des producteurs

Ivo Knüsel de Rotkreuz LU dans le parcours non couvert de ses poules.

(Photo: Christian Hilbrand)

Parcours pour pondeuses de plein air: Crédibilité en jeu

Ceux qui achètent des œufs de plein air s'attendent à ce que les poules puissent aller à l'air libre toute l'année. C'est difficile pendant le repos de la végétation parce que l'herbe ne tient pas le coup. De nombreux producteurs travaillent donc avec des parcours non couverts. Cette solution est cependant controversée; certains éleveurs les considèrent comme source de maladies et de coûts supplémentaires, et bien des choses ne sont pas encore claires du point de vue de la protection des eaux. Un projet du FiBL doit fournir de nouvelles connaissances.

Peter Lüscher, de Holziken AG, est un des quelques dizaines de producteurs d'œufs bio qui ont installé un parcours non couvert pour leurs poules. La décision n'a pas été difficile à prendre par manque d'alternatives. Pour lui c'est clair: «Faire pâturer les poules là où rien ne pousse est un non-sens.» Le gazon subit alors des dégâts durables et a besoin de beaucoup de temps au printemps pour

Les plaquettes de bois sont la litière préférée

Les plaquettes de bois sont clairement la litière préférée pour les parcours non couverts. Elles sont relativement bon marché et peuvent être éliminées sans grands problèmes soit dans des compostières soit comme engrais, et en plus elles absorbent du liquide et diminuent donc les risques de pollution des eaux. À Holziken, l'agriculteur bio Peter Lüscher épand en général ses plaquettes de bois avant de semer les prairies temporaires. Il doit par contre ensuite veiller à ne pas faucher trop bas sous peine d'avoir des plaquettes dans le fourrage. Lüscher a constaté un impressionnant pouvoir fertilisant de la part des plaquettes. De son côté, Ivo Knüsel de Rotkreuz est plutôt réticent à utiliser les plaquettes de bois comme engrais car elles contribuent à l'acidification des sols, donc il se débarrasse chaque année d'environ 20 mètres cubes au prix de 18 francs dans une compostière des environs. La taille idéale des plaquettes suscite de vives discussions. Si elles sont trop petites elles ne résistent que peu de temps à la sollicitation mécanique imposée par les poules, et si elles sont trop grandes leur élimination est plus difficile. Pour éviter un trop fort mélange avec la terre et donc la formation d'une couche gluante, Lüscher dispose sous les plaquettes un treillis métallique qui a aussi pour tâche de lui permettre de récupérer et d'évacuer facilement les plaquettes après la réforme d'une série de poules. akr

redevenir vraiment vert. Et le fait que le parcours enherbé où les poules pâturent doit être vert est tout aussi évident pour lui: «Les consommateurs pensent que c'est toujours le cas», sait le président de la Commission technique Œufs de Bio Suisse. Mais ils s'attendent aussi à ce que les poules puissent aller en plein air toute l'année.

Échec provisoire pour la modification du Cahier des charges

Il faut donc avoir une alternative au pâturage pour la saison froide. C'est aussi ce qu'on pense à Bio Suisse, où on a voulu que les parcours non couverts pour les volailles figurent dans le Cahier des charges depuis cette année. Le projet a échoué à cause des nombreux recours. Le fait que la question agite toute la branche s'est aussi récemment confirmé lors de la Journée des poules bio récemment organisée au FiBL et très bien suivie sur le thème des

pâturages et des parcours. Les discussions ont montré qu'une partie des éleveurs considèrent à priori les parcours comme des sources de coûts supplémentaires et d'agents pathogènes.

Lüscher, qui cultive un domaine plat comme la main, peut comprendre le premier point: «De nombreuses fermes manquent de place, ou alors tout est en pente et il n'y a pas de terrain plat pour installer le parcours, qui peut alors revenir assez cher, par exemple s'il faut construire des murs de soutènement». La place nécessaire pour un parcours ne doit surtout pas être sous-estimée. Pour les troupeaux de 2000 pondeuses, le maximum autorisé en bio, on recommande une surface de 170 mètres carrés. Et pourtant Lüscher ne regrette plus d'avoir installé son parcours: «Au printemps, il me permet de mettre les poules trois semaines plus tôt dans la prairie.»

Conflit entre la protection des eaux et le bien-être animal

Lüscher a peu de doutes au sujet des problèmes sanitaires. Il sait que ses poules ont des parasites, mais les problèmes de verminoses n'ont pas augmenté depuis l'installation du parcours il y a près de dix ans. Le but devant être selon lui que les poules apprennent à contourner les problèmes causés par les vers intestinaux, il n'utilise pas du tout de vermifuges. «Quand on sait qu'un gramme de terre peut contenir jusqu'à 3000 œufs de vers, on se rend compte à quel point il est illusoire de vouloir des troupeaux exempts de vers même s'ils vont régulièrement en plein air – que ce soit au pâturage ou au parcours», fait remarquer Lüscher.

Le point faible de ces parcours se trouve selon Lüscher dans le domaine de la protection des eaux: Il y a là clairement un conflit avec le bien-être animal. La question de savoir jusqu'à quel point les parcours entrent en collision avec la pro-



Peter Lüscher avec une de ses 2000 poules.



Le parcours non couvert garni de plaquettes de bois permet au pâturage des poules de Peter Lüscher de se régénérer pendant l'hiver et d'être utilisable trois semaines plus tôt au printemps.

Un projet du FiBL pour clarifier les choses

Ayant constaté le nombre de questions ouvertes en relation avec les parcours non couverts, le FiBL a lancé un projet d'une durée de deux ans intitulé «Parcours avicoles non couverts». Il y a bien des praticiens qui ont de nombreuses années d'expérience et il existe quelques études, par exemple sur les matériaux pour litières, la pollution par les éléments nutritifs ou les parasitoses, mais les résultats sont encore vagues selon la cheffe de projet Veronika Maurer du FiBL: «Ils n'ont jamais été reliés les uns aux autres», dit-elle. Le but du projet du FiBL est d'élaborer des recommandations concrètes pour la conception et la gestion des parcours non couverts et pour le soutien des aviculteurs et des organes d'exécution en vue d'une mise en œuvre crédible. Les résultats du projet doivent ensuite être résumés dans une fiche technique pour simplifier la tâche des praticiens. Participent aussi à ce projet Bio Suisse, GalloSuisse et la Protection Suisse des Animaux PSA. L'office fédéral de l'agriculture montre aussi un grand intérêt pour ce projet car les prescriptions pour la SRPA ne contiennent toujours pas d'instructions claires sur la grandeur des parcours, les matériaux adéquats pour les litières ainsi que l'épaisseur et la gestion de la litière.

akr

tection des eaux a cependant jusqu'ici été ignorée par les autorités. Il est justement en train de faire clarifier cette question par les experts cantonaux compétents. Il espère savoir ensuite clairement combien d'eau contaminée aboutit dans la nappe phréatique. «Le mieux serait de capter l'eau d'écoulement», dit Lüscher.

Alternative: asphalter

Son collègue Ivo Knüsel de Rotkreuz LU travaille déjà depuis plus de dix ans avec un parcours non couvert recouvert d'une couche d'asphalte. L'eau d'écoulement du parcours – qui n'est pas réellement du lisier – est évacuée vers la fosse à purin. Il admet que cela nécessite un certain volume. On peut en principe multiplier la surface du parcours par les précipitations annuelles moins environ 15 pour cent d'absorption et d'évaporation par les plaquettes de bois qui recouvrent le parcours. Il a d'ailleurs besoin de nettement moins de plaquettes de bois que les collègues qui ont des parcours non revêtus et qui doivent créer de véritables matelas de jusqu'à 20 centimètres d'épaisseur pour stabiliser le sol et éviter la formation d'une couche gluante.

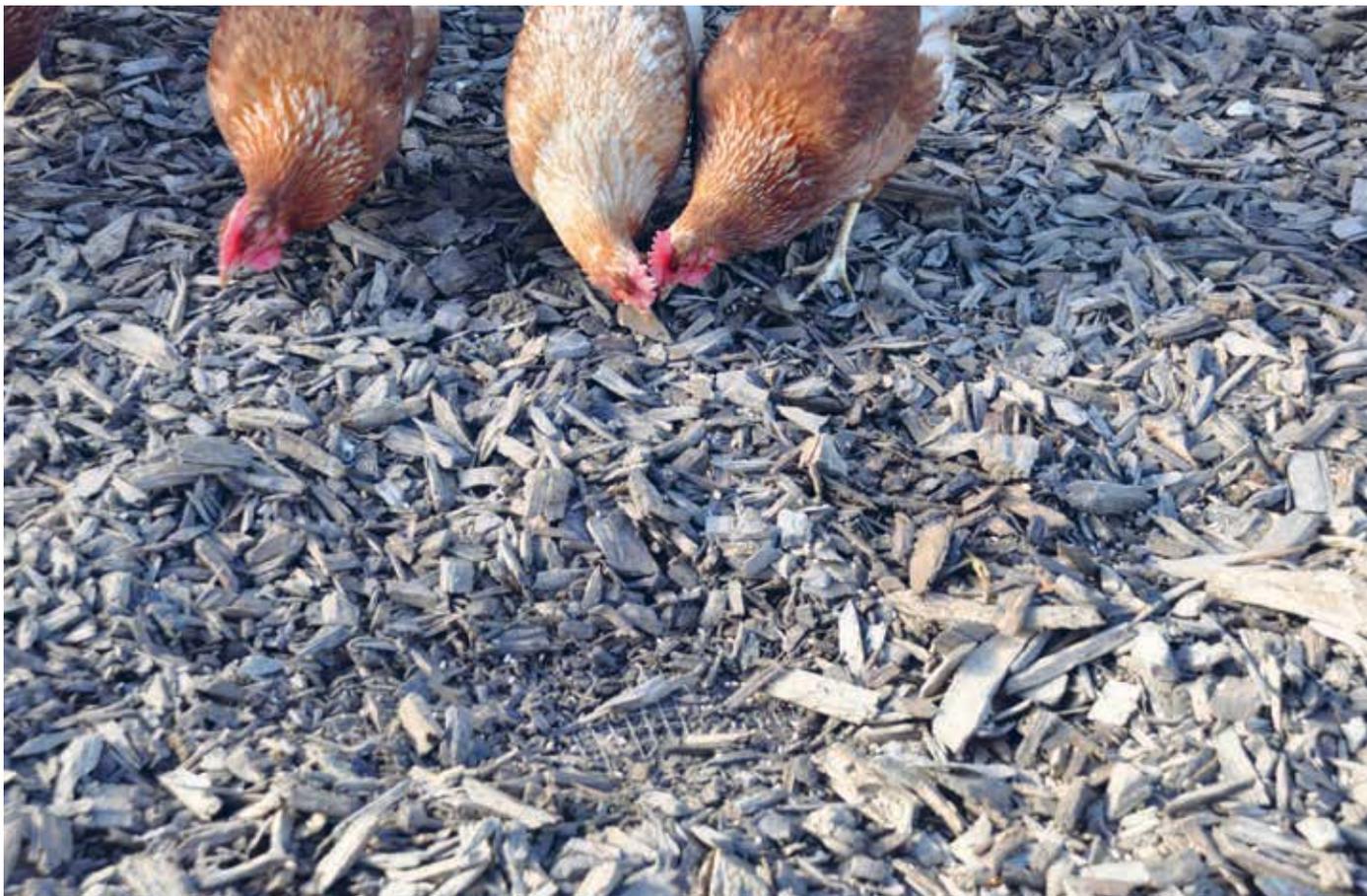
Knüsel ne met quant à lui qu'une couche de 4 à 5 centimètres de plaquettes de bois qu'il change régulièrement, particulièrement après des périodes plu-

«Poudre aux yeux pour les consommateurs»

Alors qu'une partie des producteurs bio sont sceptiques mais que la majorité d'entre eux considère l'installation de parcours comme incontournable, l'idée est accueillie par un clair rejet du côté des producteurs conventionnels d'œufs de plein air. «Je suis très sceptique», dit le président de l'interprofession GalloSuisse, Jean Ullmann: «Je ne vois pas de raison que les poules doivent sortir sous la pluie en hiver et picorer dans leurs propres excréments.»

Les parcours de ce genre ne présentent selon lui pas seulement la menace de verminoses mais aussi celle d'une augmentation du cannibalisme. Voilà pourquoi Ullmann considère que les aires à climat extérieur couvertes obligatoires sont totalement suffisantes pour couvrir les besoins de plein air des poules en hiver. Il sait bien que les consommateurs ont certaines attentes au sujet des parcours, «mais nous autres humains n'allons pas non plus faire des bains de soleil en hiver», assène Ullmann, dont l'interprofession compte quelque 500 membres totalisant environ 1,5 million de ponduses. On y est aussi toujours d'accord si on peut faire quelque chose pour l'amélioration du bien-être animal, mais son interprofession ne veut pas participer à cette «poudre aux yeux pour les consommateurs».

akr



Dans la ferme de Peter Lüscher, le treillis posé sur le sol du parcours non couvert empêche que les plaquettes de bois se mélangent trop fortement avec la terre et facilite leur enlèvement.

vieuses, donc il ne peut pas se former chez lui un tas de fumier comme il a pu en voir dans d'autres fermes.

Lüscher souligne en revanche que la terre qui se trouve sous son parcours non revêtu mais recouvert de plaquettes de bois sent comme la terre de forêt, ce que confirme l'odeur d'une poignée de terre prélevée comme test. Il ne se braquerait cependant pas contre l'obligation de poser un revêtement s'il est possible de prouver que les eaux souterraines sont menacées. Il souhaite cependant qu'il soit possible dans ce cas de diminuer un peu la surface exigée ou de couvrir une partie du parcours pour diminuer la quantité d'eau d'écoulement qui devrait être collectée.

Est-ce que moins serait plus?

Lüscher montre dans son parcours, où se tiennent en ce moment environ 200 de ses 2000 poules, qu'il y en a curieusement nettement plus de brunes que de blanches. L'affluence est rarement plus grande. Il a observé le comportement des poules et constaté que leur besoin de plein air est relativement vite assouvi en hiver. Elles se tiennent en outre de préférence sous le petit avant-toit pour s'exposer au soleil.

Ce qu'il résume donc de la manière suivante: de préférence un parcours un peu plus petit et en partie recouvert mais bien entretenu.

Il reste cependant en principe convaincu de son système d'élevage. «L'enjeu est de pouvoir conserver notre crédibilité au-

près du consommateur.» Les aviculteurs doivent donc anticiper les possibles critiques des consommateurs, «d'autant plus qu'avec 45,5 centimes par œuf nous avons un prix très équitable», poursuit Lüscher, «et que nous ne pouvons donc pas seulement exiger et rien offrir.» Adrian Krebs

Peu de crédits pour la poule à deux fins

Ce qu'il est convenu d'appeler la poule à deux fins et les prétendus succès de sélection ont fait couler pas mal d'encre ces derniers temps. Dans la production des poules pondeuses, l'abattage immédiat des poussins mâles des lignées de ponte est de moins en moins bien accepté par les consommateurs. La branche recherche donc assez activement de nouvelles lignées de sélection dont les coqs puissent être engraisés avec de bons résultats sans que la production d'œufs de poules en soit affectée. Le succès de sélection a jusqu'ici été clairement évalué de manière trop positive, dit Alfred Reinhard de Hosberg AG, la plus grande société suisse de commercialisation d'œufs bio. Il n'y a selon lui pas encore de résultats satisfaisants et il est totalement incertain que les grands distributeurs soutiennent une stratégie pour la poule à deux fins. Le tueur de volaille Robert Stauss d'Ertingen dans

le sud de l'Allemagne est lui aussi sceptique: il tue des volailles issues d'essais de races à deux fins et constate qu'il n'y a pas encore de rapport prix-prestations un tant soit peu acceptable dans ce domaine: «Cela n'a pas de sens de donner des aliments chers à des coqs qui ne produisent pas de viande», dit Strauss, qui se demande en outre où on pense installer les 43 millions de coqs qui devraient être engraisés chaque année en Allemagne en fonction du nombre de pondeuses. Le producteur d'œufs bio Peter Lüscher de Holziken AG craint pour sa part que la poule à deux fins puisse diviser le marché bio en fractions avec et sans poule à deux fins. Il entrevoit donc une autre solution: «Si nous pouvions valoriser intelligemment les poussins d'un jour, leur élimination ne poserait pas de problème», dit-il.

akr

Ertingen, terminus

Que faire des poules de réforme? L'aviculture s'est retrouvée avec un problème quand les grandes boucheries suisses ont cessé de les abattre il y a quelques années. Un problème qu'une entreprise du sud de l'Allemagne contactée par un marchand d'œufs bio a en tout cas partiellement résolu.

Dans les systèmes modernes de production d'œufs, les poules pondeuses sont réformées et remplacées par des jeunes poules juste avant la mue à l'âge de 18 mois après une seule période de production – aussi en agriculture biologique. Il se produit donc en Suisse deux millions de poules à bouillir par année, mais elles ont presque totalement disparu des menus. Le manque de possibilités d'écoulement était une des raisons qui ont poussé les grands abattoirs à volailles Micarna, Bell et Kneuss à cesser l'abattage des poules de réforme en 2010.

La branche s'est alors trouvée devant un problème parce que la valorisation des poules dans les installations de biogaz choque l'opinion publique.

À peu près un million de poules par année

La solution s'est trouvée dans une entreprise du sud de l'Allemagne, Bio-Geflügel Stauss, à Ertingen dans le Bade-Wurtemberg, à une grosse heure de route de la frontière suisse, et qui pouvait abattre davantage de volailles. La collaboration a démarré grâce à Alfred Reinhard du grossiste bio Hosberg AG à Rüti ZH. Tout a commencé modestement en 2009: «La première année nous n'avons tué que 30'000 poules suisses», raconte Robert Stauss lors d'une visite de cet abattoir moderne. C'étaient d'abord uniquement des

poules bio, mais des aviculteurs conventionnels ont suivi dès l'année suivante.

Aujourd'hui, leur premier et dernier voyage à l'étranger conduit un million de poules suisses à Ertingen. Ça représente tout de même 50 pour cent du volume de Stauss. Il n'y a cependant pas de risque disproportionné, souligne le chef d'exploitation. Cette entreprise enracinée dans l'agriculture réalise en effet la plus grande partie de son chiffre d'affaires avec la commercialisation de poules qui viennent en partie de sa propre production. Les parents de Stauss produisaient encore du lait, puis la famille s'est lancée dans la vente directe de volailles en 1987 et l'a développée progressivement. Une augmentation des capacités de transformation est prévue depuis des années et le permis de construire vient d'être obtenu.

Un chemin tortueux vers le «trafic de perfectionnement»

Aucune taxe douanière n'est prélevée sur ce tourisme international d'abattage puisque la viande est réimportée en Suisse après que les poules de réforme aient été dépecées par une entreprise des environs. C'est ce que l'UE appelle un trafic de perfectionnement passif.

Il a fallu vaincre quelques obstacles jusqu'à ce que ça marche, précise Esther Reinhard de Hosberg AG: «Nous avons d'abord dû convaincre plusieurs instances

et organisations suisses.» L'exportation est encore liée à pas mal de travail: «Analyses de salmonelles, certificats d'exportation et quelques autres sont nécessaires, et en plus les exportations et importations doivent être comptabilisées avec la douane.»

Taxes exigibles pour la vente en Allemagne

Bien que les poules à bouillir soient si appréciées en Allemagne que les producteurs en reçoivent jusqu'à 80 cents la pièce, y vendre des poules suisses ne serait pas possible à cause des importantes taxes douanières qui seraient prélevées, dit Stauss.

Bien que la moitié des poules tuées chez lui viennent de producteurs conventionnels, le statut de boucherie avicole bio n'a selon Stauss jamais été menacé puisque l'abattage des poules de réforme conventionnelles est une pure prestation de service sans dépeçage ni commercialisation des bêtes tuées.

«C'est parti!» dit soudainement Stauss pendant la conversation dans la salle de détente de la boucherie. Dehors arrive en effet un camion plein de poules suisses. Les employé-e-s mettent leurs coiffes et leurs masques, désinfectent leurs chaussures et leurs mains et se mettent au travail.

Adrian Krebs



Robert Stauss dans son abattoir.



Arrivée de poules suisses.



Contrôle vétérinaire sur la chaîne.

Photos: Adrian Krebs



Photo: Johanna Probst, FiBL

Les nouvelles dispositions SRPA élargissent l'interdiction d'attacher les veaux à la période du 120ème au 160ème jour.

SRPA correcte pour les veaux

La Confédération a modifié les dispositions de la SRPA pour les veaux: Depuis le 1er janvier 2014, il est interdit de garder à l'attache les veaux jusqu'à l'âge de 160 jours.

L'ordonnance sur les paiements directs interdit depuis le 1er janvier 2014 de garder à l'attache les veaux jusqu'à l'âge de 160 jours qui sont annoncés pour le programme SRPA. Les veaux d'engraissement ne sont pratiquement pas concernés par l'extension de cette interdiction à la période qui va du 120ème au 160ème jour puisqu'ils sont en général en groupes et pas à l'attache. Il peut y avoir des problèmes dans les fermes qui ont annoncé des veaux d'élevage et qui n'ont pas assez de boxes collectifs ou d'iglous individuels pour tous les veaux.

Règles spéciales pour modification surprise

Cette modification de l'ordonnance a été demandée et acceptée dans le cadre

du paquet d'ordonnances de la politique agricole 2014-17. Ce changement n'ayant pas été prévu à l'avance, tous les éleveurs concernés n'en ont pas encore connaissance ou n'ont pas encore pu adapter leurs stabulations. L'office fédéral de l'agriculture propose donc aux services agricoles cantonaux de renoncer aux sanctions si les contrôles SRPA constatent en 2014 que des bovins âgés de 120 à 160 jours sont à l'attache. Cette règle spéciale ne vaut que pour l'année 2014.

Pâturage et parcours ou sorties permanentes

Les dispositions SRPA prévoient pour les veaux deux possibilités de sortie. Premièrement: en été (du 1er mai au 31 octobre) 26 sorties par mois au pâturage

et en hiver (du 1er novembre au 30 avril) 13 fois par mois accès à une aire d'exercice, les sorties devant être notées dans le journal des sorties. La variante alternative est un accès permanent au parcours / à l'aire d'exercice sans journal des sorties obligatoires.

Divergences autorisées par rapport aux exigences SRPA

Pendant ou après de fortes précipitations ou si l'herbe n'est encore pâturable en mai, il est accepté que les veaux – comme du reste les autres ruminants – aillent dans la cour d'exercice ou lieu du pâturage.

Des divergences par rapport aux exigences SRPA sont aussi autorisées en cas d'intervention sur un animal (le cas échéant avec mention dans le journal vétérinaire). Le pâturage et la cour d'exercice ne sont pas obligatoires pendant deux jours avant un transport. Cela doit cependant être inscrit à l'avance ou lors de la rentrée dans un journal en mentionnant le numéro BDTA et la date du transport, par exemple sous forme de remarque dans le journal des inséminations ou dans le journal vétérinaire. Le contrôle bio doit vérifier le respect de cette disposition et annoncer les cas au canton, donc ceux qui ne la respectent pas risquent des diminutions des paiements directs et des sanctions de la part des labels.

Petra Schwinghammer

Vue d'ensemble des directives et ordonnances pour la garde des veaux dans les fermes Bourgeon:

- Nouveau depuis le 01.01.2014: Garde à l'attache interdite jusqu'à l'âge de 160 jours pour les veaux qui sont annoncés pour le programme SRPA (OPD).
- Les veaux peuvent être mis en boxes individuels pendant les 7 premiers jours (OBio DEFR).
- Le pâturage et le parcours ne sont pas obligatoires pour les veaux jusqu'à l'âge de 10 jours mais le deviennent dès le 11ème jour (SRPA).
- Les veaux élevés dans des huttes ou des stabulations doivent avoir accès en permanence à de l'eau (OPAn) dès leur 1er jour de vie.
- Tous les veaux de plus de 2 semaines doivent avoir du foin, du maïs ou d'autres fourrages grossiers adéquats en libre service. Le fourrage grossier ne doit pas être donné par terre mais dans un râtelier. Et la paille ne suffit pas comme seul fourrage grossier (OPAn).

psh



Grande photo: Beat Ernst. Petite photo: Erika Perler.

Le laboratoire de parasitologie du FiBL est spécialisé dans l'identification des parasites internes des animaux agricoles. Petite photo: Prise de vue microscopique d'œufs de grande douve du foie (*Fasciola hepatica*, en jaune sur la photo).

Nouvelle offre: Le FiBL s'attaque aux parasites des bovins

Les infections causées par les parasites internes font partie des problèmes les plus importants des jeunes bovins au pâturage. Pour diminuer le plus possible les quantités de médicaments, l'agriculture biologique mise avant tout sur des mesures gestionnelles. Le FiBL publie une nouvelle fiche technique et propose dès maintenant des examens coprologiques et des conseils.

Les parasites des pâturages sont la plupart du temps maîtrisés à coups de vermifuges chimiques de synthèse appelés anthelminthiques. L'Ordonnance bio autorise bien les fermes biologiques à recourir à ce type de médicaments, mais il faut pouvoir présenter une ordonnance vétérinaire ou le résultat positif d'un examen coprologique.

Les fermes bio doivent en principe renoncer aux médicaments chimiques de synthèse chaque fois que c'est possible et assurer la bonne santé de leurs animaux à l'aide de mesures préventives. Or des stratégies de gestion des pâturages permettent de prévenir les parasites internes.

Les éleveurs de bovins trouveront dans la nouvelle fiche technique jointe à ce bioactualités des informations sur les principaux parasites des pâturages et sur les possibilités de lutte durable et non chimique ainsi qu'un questionnaire pour l'autoévaluation du risque de verminoses dans leurs fermes.

Déterminer le niveau d'infection avec des examens

Il existe des examens coprologiques qui permettent de déterminer si un animal ou

un troupeau est trop fortement contaminé par des parasites pâturagers. C'est avec les résultats au niveau individuel ou collectif que la nécessité d'intervenir – p. ex. en modifiant la gestion des pâturages ou en faisant un vermifugeage ponctuel avec un médicament – peut le mieux être évaluée. Même si les éleveurs de bovins en auraient eu besoin, il n'existait jusqu'ici pas de programmes comparables à ceux qui sont proposés pour les petits ruminants.

Nouvelles offres pour le diagnostic et le conseil

C'est pour cette raison que le laboratoire de parasitologie du FiBL propose maintenant avec l'aide de Bio Suisse des examens coprologiques pour les bovins. Les éleveurs reçoivent les résultats parasitologiques plus une interprétation et des recommandations.

Le Service de conseils du FiBL propose aussi des conseils individuels dans le domaine des parasitoses. Ces conseils sont recommandés aux producteurs qui ont des problèmes persistants de parasites pâturagers. Une des mesures possibles est de modifier la gestion des pâturages. L'offre est valable dès maintenant pour

tous les éleveurs bovins bio de Suisse.

Felix Heckendorn

Un outil interactif simple pour l'évaluation du risque de verminose pour les jeunes bovins a été mis en ligne sur www.bioactualites.ch → Élevages → Bovins.

Déroulement et coût d'un examen coprologique

Déroulement:

- Contactez le laboratoire de parasitologie du FiBL et commandez le matériel de prélèvement et d'information.
- Prélevez les échantillons coprologiques de vos animaux conformément aux instructions et envoyez-les au FiBL par la poste.
- Vous recevrez dans les deux à trois jours le résultat par courriel ou courrier.

Coûts:

1. Vers ronds gastro-intestinaux (*strongles*), vers ronds intestinaux (*nematodirus*), ténias (*moniezia*), coccidies (*eimeria*): 28.– Fr./échantillon
 2. Vers pulmonaires (*dictyocaulus*): 22.– Fr./éch.
 3. Grande douve du foie (*fasciola*): 28.– Fr./éch.
- Interlocuteurs au FiBL: Erika Perler (responsable du laboratoire de parasitologie; commandes de documents et de matériel pour le prélèvement des échantillons: erika.perler@fibl.org, tél. 062 865 72 26), Service de conseils du FiBL (contact pour les conseils individuels: tél. 062 865 72 72).

fh

Les huit facteurs de réussite des sursemis

L'agriculteur lui-même a une influence décisive sur la réussite des sursemis dans les prairies permanentes et les pâturages. Il doit en effet soigneusement choisir les techniques en fonction des conditions, de l'herbage, de la météo et des caractéristiques du sol.

La question se repose continuellement dans les prairies naturelles: Quelle mesure de conduite des herbages est la bonne pour pouvoir assainir les parcelles à problèmes? Le plus souvent on ne remarque qu'au rendement que quelque chose ne va plus dans une prairie; ou peut-être que l'analyse d'un échantillon de foin révèle une mauvaise qualité. Il y a des signaux d'alarme, mais qu'est-ce qui a pu transformer ma population végétale en peuplement à problème?

Aussi bien la sur-utilisation que la sous-utilisation, un printemps mouillé ou une longue période de sec peuvent influencer à long terme la composition botanique des prairies. Le pâturin commun et les renonculacées comblent vite les

trous et nous bluffent. On a l'impression que la prairie est dans la «zone verte». Une invasion de mauvaises herbes peut se développer pendant des années avant d'être remarquée. La règle générale pour l'amélioration des prairies dit qu'un assainissement est nécessaire quand les bonnes graminées fourragères tombent en dessous de 30 pour cent de la population végétale.

L'ADCF avait mis en place en l'an 2000 des essais de sursemis dans sept endroits de Suisse allemande en collaboration avec Agroscope. La composition botanique de ces essais a été jugée deux fois par année jusqu'en 2004. Les semences utilisées étaient les mélanges standards U-440 et U-444. Un des sept

endroits était une prairie naturelle bio feutrée à Gossau SG avec beaucoup de pâturin commun et de renoncule rampante. Le sursemis y a été fait avec le mélange standard U-444.

Quatre machines testées à sept endroits

Les machines suivantes ont été utilisées:

- **Rouleau pour semis avec semoir Krummenacher:** Le semoir pneumatique Krummenacher était monté sur un rouleau cambridge. Pendant le semis, la semence était soufflée devant le rouleau par des tuyaux en plastique.
- **Machine à semis direct Knöckerling Herbatat:** les socs spéciaux tracent dans le sol des rainures de 2 cm de profondeur et de 1 cm de largeur. La semence est amenée mécaniquement depuis le coffre à graines intégré, déposée dans les rainures puis pressée dans la terre par les doigts en tôle qui suivent.
- **Semoir à bandes fraisées Vakutec Slotter:** Les agrégats de fraissage entraînés par la prise de force travaillent à une profondeur de 4 à 6 cm. Le semoir pneumatique répartit la semence sur toute la largeur des bandes fraisées. Les roues suiveuses en caoutchouc pressent les graines. Un tiers de la surface enherbée est fraisée tandis le reste de la couverture végétale est laissé tel quel.
- **Étrille à semoir Hatzenbichler Vertikator:** Une lame de terrassement à ressorts aplanit les taupinières, les beuses et une partie des dégâts de piétinement. La herse étrille avait cinq rangs de dents réglables individuellement (épaisseur des dents: 7 mm). Le semoir pneumatique monté dessus répartit les graines sur toute la surface étrillée, et le rouleau suiveur en caoutchouc presse les graines dans le sol.



Le Vakutec Slotter fraise la prairie et dépose la semence avec un semoir pneumatique. Un rouleau à pneus tasse ensuite la bande fraisée et les graines semées.

Huit facteurs de réussite des sursemis ont pu être dégagés de cette série d'essais.

Le moment du sursemis

Il s'est révélé qu'il y a la plupart du temps des conditions favorables pour les sursemis en avril-mai après la première utilisation ou à la fin de l'été en parallèle avec les semis des prairies temporaires. Au printemps la concurrence est très forte à cause de la croissance très rapide du pâturin commun et des autres graminées précoces. Font exception les prairies avec des lacunes terreuses ouvertes, par exemple en cas de dégâts de campagnols ou d'hiver long et rude. En été c'est le risque de sécheresse qui est élevé, et en automne les températures en baisse et les nuits froides empêchent le développement des sursemis.

Éliminer les mauvaises herbes

Les mauvaises herbes qui poussent dans les lacunes doivent être éliminées avant le sursemis car les nouvelles plantules ne peuvent bien se développer que si elles ont de la place.

Éliminer le feutre de graminées

Le feutre de graminées peut être arraché en faisant plusieurs étrillages intensifs. Si le temps est sec, laisser ce feutre par terre pendant quelques jours avant le sursemis permet d'empêcher les graminées en question de repousser. Dans les pâturages avec de l'agrostide stolonifère, passer à un régime de fauche-pâture avec de longs intervalles entre les utilisations a fait ses preuves.

L'humidité du sol

Faire les sursemis sur sol humide diminue le risque de dessèchement des plantules qui viennent de germer. Le sol a alors de l'eau en réserve. La concurrence avec l'ancienne population végétale joue aussi ici: S'il n'y a pas assez d'eau, les plantes déjà établies prennent l'avantage à cause de leurs systèmes racinaires bien développés. Il serait bon d'arroser – si c'est possible – s'il n'y a pas de pluies après le semis.

Fumure retenue

Il faut cesser la fumure avant le sursemis et attendre une ou même deux repousses après, car la robuste population végétale bien établie profite des éléments nutritifs et sa croissance soutenue recouvre le sursemis. Les plantules survivantes meurent alors faute de lumière.

Quel type d'utilisation pour après

Les plantules en pleine croissance restent intactes si l'utilisation suivante ménage



Photos: Archiv AGFF

Dans cette prairie naturelle bio de Gossau SG, un sursemis (au milieu de la photo) a donné un bien meilleur résultat que le reste de la surface.

la surface du sol. Le travail des machines nécessaires pour le séchage au sol du fourrage est dévastateur pour les jeunes plantes souhaitées alors que la récolte de fourrage vert (sauf les traces de roues) et le pâturage (sauf le piétinement) n'ont pas d'influences nuisibles sur la surface du sol.

L'intensité de l'utilisation

Après un sursemis, la parcelle devrait être utilisée à de brefs intervalles pour que les plantules aient toujours assez de lumière à la surface du sol. Il est recommandé de faire deux à trois courtes utilisations rapprochées à partir d'environ trois semaines après le sursemis.

Mélanges standards ADCF et normes de qualité VESKOF

Dans les stations favorables au ray-grass, l'Association pour le Développement de la Culture Fourragère ADCF recommande d'utiliser le mélange standard U-440 pour les pâturages et la fauche-pâture, U-240 pour les prairies de fauche, U-444 pour les sites humides et U-431 pour les endroits secs. Les noms des mélanges peuvent varier selon les fournisseurs, donc le mieux est de se guider d'après le label ADCF car il garantit une haute qualité, ce qui est le plus important pour l'achat des semences. Les normes de qualité VESKOF sont aussi une bonne garantie.

Pour la production bio, il faut respecter les niveaux de semences bio suivants:

- Niveau 1: Bio obligatoire
- Niveau 2: Bio de règle
- Niveau 3: Bio souhaité (libre)

La situation actualisée des disponibilités se trouve sur www.organicxseeds.ch.

C'est toutefois le chef d'exploitation qui exerce la plus grande influence sur la réussite des sursemis car c'est lui qui décide quand il faut effectuer quel travail. L'étude des sept emplacements a révélé que le choix des machines joue un rôle mineur pour la réussite des sursemis. La météo, la température du sol et la quantité de lumière sont en effet beaucoup plus importantes pour les jeunes plantules que la technique de semis. Sur des petites surfaces ou dans de fortes pentes, les sursemis peuvent aussi être effectués à la main avec un sac à semer ou un semoir à main. Les machines ne sont alors plus un facteur de réussite ou d'échec.

Ce qui est décisif, c'est que le chef d'exploitation connaisse bien ses populations prairiales et qu'il ait toujours un temps d'avance sur la mauvaise herbe. Mieux vaut de temps en temps attendre quelques jours avec l'utilisation pour éviter d'endommager gravement le gazon. Il est aussi bon de laisser de temps à autre l'herbe vieillir davantage pour que les bonnes graminées puissent se ressemer, car faucher toujours quand l'herbe est jeune finit par affaiblir les graminées à tiges isolées. L'équilibre entre le bon moment pour l'utilisation et les conditions météorologiques actuelles est certainement le plus grand défi des cultures fourragères. Ce secteur d'activités n'en est que plus passionnant.

Rafael Gago,
Association pour le Développement
de la Culture Fourragère ADCF

Les cerisiers haute-tige méritent notre attention

Les cerisiers haute-tige ont aussi besoin d'un peu de traitements au printemps si on veut garantir leur survie. Cela permet aussi d'augmenter énormément les chances d'une récolte de qualité suffisante pour l'industrie. Avec le prix de 4 francs le kilo pour les cerises d'industrie, une protection phytosanitaire minimale est même rentable à court terme.

Le printemps froid et mouillé de l'année passée a fortement éprouvé de nombreux cerisiers haute-tige. Ils se sont retrouvés dans un état lamentable, certains ayant perdu leurs feuilles en juin déjà. Les arbres ne se remettent pas si cela arrive deux à trois fois de suite. Une protection phytosanitaire minimale est nécessaire si on ne veut pas mettre en jeu inconsidérément de longues années d'entretien et la valeur écologique des arbres. Il faut aussi tenir compte du fait que des arbres souffreteux dans le paysage ne sont pas forcément bons pour l'image de l'agriculture biologique.

Maladie criblée et moniliose dans le collimateur

Le principal responsable des dégâts est le champignon *Stigmina carpophila*, plus connu sous le nom de criblure ou de mala-

die criblée, mais la moniliose, qui est aussi causée par des champignons (*Monilia laxa* et *Monilia fructicola*), peut aussi affaiblir les arbres fruitiers à noyaux et avant tout détruire les fleurs et les fruits. Ces deux maladies frappent au printemps après avoir hiverné dans les pousses infectées et les fruits momifiés. La première mesure préventive devrait donc être d'éliminer systématiquement les parties douteuses des branches et les fruits momifiés au plus tard jusqu'au gonflement des bourgeons. En complément de la taille, les fruits momifiés peuvent aussi être enlevés depuis en bas avec le jet d'eau du gun ou, encore mieux, avec une perche en aluminium télescopique munie au bout d'un petit râteau (disponible dans les jardineries).

Un traitement au débourrement avec du cuivre (0,1 à 0,2 %) ou du Myco-Sin (0,5 %) avec du soufre mouillable Stulln

(0,3 %) est indispensable. Deux à trois autres traitements sont nécessaires en cas de temps humide, d'attaque l'année précédente et de variété sensible. Si le temps est humide pendant la floraison, les mêmes produits utilisés dès le début de la floraison ont aussi une bonne efficacité partielle contre la moniliose sur fleurs. Il faut savoir que le soufre mouillable n'a pas une bonne efficacité quand la température descend en dessous de 12 °C. C'est pourquoi les traitements précoces doivent se faire en combinaison avec du Myco-Sin ou du cuivre.

Hautes-tiges: le mieux est de traiter au gun

Il est indispensable de bien couvrir le feuillage et les branches avec le brouillard de traitement pour que le traitement réussisse. Les petits arbres jusqu'à quatre mètres de hauteur peuvent encore être traités avec un pulvérisateur dorsal, mais pour les grands arbres il faut traiter au gun. Si on n'en a pas, on peut très souvent en trouver un chez un producteur plus spécialisé des environs.

Limitier la mouche de la cerise – vendre des cerises d'industrie

Vu que le prix de 4 francs le kilo payé pour les cerises d'industrie est nettement plus élevé que celui des cerises à kirsch, cela vaut la peine de viser la qualité pour l'industrie. Selon les années et les régions, la mouche de la cerise (*Rhagoletis cerasi*) peut empêcher d'atteindre ce but. Une bonne efficacité partielle de plus de 70 % a pu être obtenue contre ce ravageur clé dans des essais pratiques effectués avec le champignon antagoniste *Beauveria bassiana* (produit: Naturalis) en couvrant bien le feuillage jusqu'à la cime des arbres. Cette efficacité peut être améliorée en posant des pièges jaunes de mi-mai à mi-juin, ce qui permet de respecter la limite maximale de 6 % de cerises véreuses même en cas de forte pression d'attaque.

Andreas Häseli, Markus Spuhler



Photo: Andreas Häseli

Les arbres n'arrivent plus à se remettre si de pareils dégâts se répètent plusieurs années de suite. On peut cependant éviter ça à relativement peu de frais.

Orienter la biodiversité contre la mauvaise herbe

De nouvelles recherches sur le lin montrent que l'écologie et l'augmentation de la productivité ne doivent pas forcément s'opposer. Sans nuire au lin, un semis de couverture avec des adventices écologiquement intéressantes peut éviter que le sol se couvre de mauvaises herbes problématiques.

Surtout pendant la phase de maturation, le lin forme des peuplements relativement clairsemés qui recèlent de grands potentiels du point de vue écologique. Quelques-unes des espèces végétales les plus menacées trouvent de bonnes conditions dans les champs de lin. Au cours d'un projet soutenu par Bio Suisse, Biofarm et la Fondation Hauser (de Weggis LU), les chercheuses d'Agroscope ont étudié comment ces plantes peuvent être favorisées et comment elles influencent la culture du lin. Les relevés faits dans 44 champs de lin bio ont montré que quelques espèces de plantes écologiquement intéressantes surgissent spontanément dans le lin. C'est au total 30 espèces de la liste rouge qui ont été trouvées dans ces champs. Le stock grainier étant cependant souvent très pauvre en espèces, des essais de semis de couverture en bandes ont été faits pendant trois ans dans douze fermes bio de Suisse allemande avec un mélange spécial de quinze espèces qui comprenait même des plantes considérées comme éteintes en Suisse comme la cuscute du lin (*Cuscuta epilinum*) ou la caméline alysson (*Camelina alyssum*). Le semis a été fait à la main juste après celui du lin. Aucun désherbage n'a ensuite été fait dans ces bandes.

Mauvaises herbes problématiques à la peine

Les études sur la couverture du sol par la flore adventice et sur sa composition botanique ont montré que les sursemis peuvent diminuer la couverture du sol par les espèces végétales indésirables. Certaines espèces problématiques comme la renouée persicaire (*Polygonum persicaria*) ont ainsi pu se développer plus fortement dans certaines parcelles de contrôle.

La biodiversité était beaucoup plus grande sur les surfaces sursemées. «Mais pas seulement à cause des espèces sursemées. D'autres plantes écologiquement intéressantes ont heureusement pu en profiter pour s'établir alors qu'elles n'avaient pas été semées», dit Katja Jacot d'Agroscope. Parmi elles des espèces me-

nacées comme la vesce à quatre graines (*Vicia tetrasperma*) ou le céraïste nain (*Cerastium pumilum*). Les sursemis n'ont pas influencé négativement l'indice de couverture du lin.

L'OFAG étudie des contributions pour 2015

La semence choisie pour l'essai est relativement chère. Dans la pratique on choisirait certainement une variante un peu plus avantageuse... Jacot compte avec des frais de semence d'env. 1000.- Fr./ha. La méthode ne pourrait donc pas se justifier uniquement sur le plan agronomique. Le projet prévoyait que cela puisse être compté comme bandes culturales extensives et donc rapporter des contributions de 2300.- Fr./ha. L'ordonnance sur les paiements directs ne prévoit plus de largeur maximale pour les bandes culturales extensives, mais ces dernières ne sont pas mentionnées explicitement pour le lin. «Des contributions de ce genre ne sont pas possibles pour cette année», dit Patricia Steinmann de l'office fédéral de l'agriculture OFAG, «mais nous étudierons cette demande pour 2015.»

Les bandes culturales extensives doivent rester pendant au moins deux ans au même endroit et on ne peut y faire aucune fumure ni désherbage mécanique. «C'est un défi dans le lin, mais c'est tout à fait possible sur des parcelles avec une faible pression de mauvaises herbes», pense Hans-Georg Kessler, product manager Oléagineux à Biofarm. «La mise en place en automne d'un engrais vert gélif serait une «fumure» autorisée, et un faux-semis avant le semis du lin serait aussi possible.» La contribution pour les bandes culturales extensives améliorerait l'attractivité économique de la culture du lin – pour le bien de la biodiversité et du marché bio. «Avec un prix à la production de 280.- Fr./dt et un rendement moyen de 15 dt/ha, cela permettrait de réaliser un bon produit brut.»

Du côté des directives de biodiversité de Bio Suisse, une mesure supplémen-

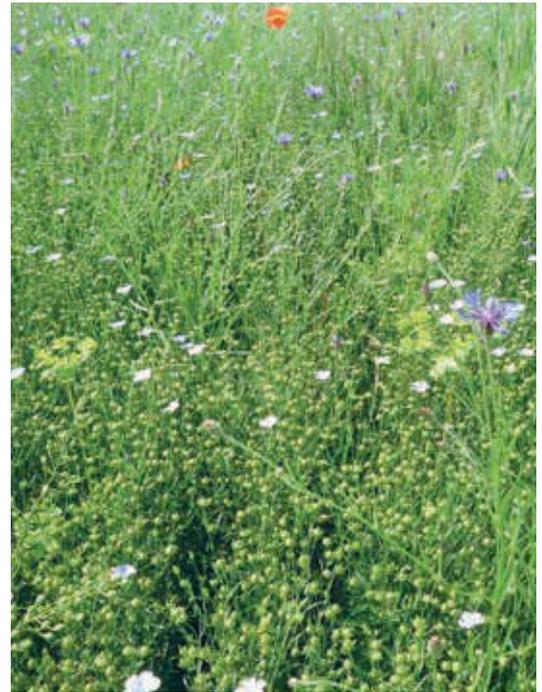


Photo: Lisette Semm

Les champs de lin offrent un habitat aux adventices menacées.

taire pour le sursemis pourrait être ajoutée à celle pour le lin comme culture rare. «En tout cas comme mesure individuelle pour la biodiversité ou, si le sursemis est reconnu par la Confédération comme «surface de promotion de la biodiversité (SPB)», dans le cadre de l'augmentation correspondante de la surface de SPB», dit Thomas Pliska de Bio Suisse.

Markus Spuhler

Biofarm cherche des producteurs de lin et de millet

Biofarm cherche des producteurs de lin – mais aussi de millet. L'écoulement dans le commerce spécialisé marche en effet tellement bien que Biofarm ne peut pas toujours couvrir la demande. Pour les producteurs, le millet est une culture attractive à cause de sa courte période de végétation, de la possibilité de le semer tard, d'un prix de 170.- Fr./dt et des contributions Extenso. Pour bien réussir, le millet a par ailleurs besoin comme le lin d'une faible pression des mauvaises herbes. Les intéressés sont priés de s'adresser à Hans-Georg Kessler, 062 957 80 53. spu

Les thèmes de développement viennent des régions

L'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse se déroulera le 16 avril à Olten. Un ordre du jour richement chargé avec quatre points décisionnels venant directement des organisations membres les attend. Les délégués éliront aussi deux nouveaux membres au Comité, et l'Assemblée se terminera sur des réflexions de la paysanne bio et ancienne présidente du Conseil national Maya Graf.

Bio Suisse entretient ce qui a fait ses preuves, améliore ce qui existe, crée du nouveau et s'engage pour le progrès et le développement de l'agriculture biologique», peut-on lire dans le Concept directeur de 2008. Les membres s'engagent réellement: Les quatre thèmes de développement à l'ordre du jour de cette AD viennent des organisations bio – du lac Léman au lac de Constance.

Normes sociales uniformes dans toute la Suisse

Bio Genève exige des normes sociales uniformes dans toute la Suisse et les mêmes temps de travail et salaires minimaux pour tous les employés agricoles. Le but reste le même que dans le premier Cahier des charges de Bio Suisse d'il y a 33 ans: égalité de traitement pour tous les acteurs du marché. Les maraîchers genevois ont maintenant des charges salariales plus élevées que ceux des autres cantons. Le comité est prié de corriger cela.

Limitation des lisiers méthanisés

Les organisations Bio Luzern, Bio Zug, Bio Ob-/Nidwalden, Bio Uri et Bio Schwyz souhaitent limiter l'utilisation des matières fermentées dans les installations de biogaz comme engrais parce qu'elles peuvent influencer négativement la fertilité du sol et l'environnement. Le premier Cahier des charges d'il y a 33 ans stipulait que la fertilisation devait favoriser la vie du sol et que la complémentation minérale devait se faire sous une forme pas directement assimilable par les plantes. Or les digestats liquides des installations de biogaz contiennent beaucoup d'azote très soluble et peuvent dépasser les valeurs limites pour les métaux lourds, écrivent les organisations bio de Suisse centrale dans leur motion.

Médicaments vétérinaires: Pas d'ingénierie génétique

Schweizer Bergheimat avait exigé il y a

deux ans d'interdire l'utilisation des médicaments vétérinaires fabriqués avec l'aide de l'ingénierie génétique comme c'est le cas pour la production végétale où les produits phytosanitaires de ce genre sont interdits. Le Comité soumet une proposition à l'AD:

Les médicaments vétérinaires, vaccins et autres immunobiologiques qui contiennent des OGM doivent être interdits. Ceux qui ont été fabriqués avec des OGM mais qui n'en contiennent pas dans le produit final doivent pouvoir être utilisés (car la législation actuelle ne permet pas de les identifier puisqu'il n'y a pas de déclaration obligatoire). Il est cependant clair que l'agriculture biologique met prioritairement l'accent sur la prophylaxie et le maintien des animaux en bonne santé et non sur les traitements.

La Table ronde du lait bio veut une PLVH obligatoire

La Table ronde des organisations du marché du lait bio (Table ronde du lait bio) souhaite que le nouveau programme «production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH)» introduit par la PA 14-14 soit obligatoire pour toutes les fermes Bourgeon depuis 2018. Le Comité a enregistré la demande. Cela signifie que les animaux consommant des fourrages grossiers seraient à l'avenir nourris avec 75 % d'herbe dans la ration en plaine et 85 % en montagne. Cela permettrait à Bio Suisse d'augmenter encore la valeur des produits laitiers et carnés des ruminants Bourgeon et de les positionner encore plus clairement comme produits écologiques et durables (lait Bourgeon = lait d'herbe, lait des prés).

Les producteurs trouveront sur le site www.focus-ap-pa.ch un calculateur PLVH et d'autres informations sur la question qui leur permettront de voir rapidement s'ils devraient changer des choses. Il est important que les producteurs concernés calculent leurs conditions et les mesures d'adaptation nécessaires et

envoient les résultats à leur organisation membre pour que les délégués aient des faits concrets pour nourrir le débat du 16 avril.

Valorisation solidaire des surplus de lait d'industrie

Les Bärner Bio Bure ont déposé une motion pour l'AD de ce printemps. Ils souhaitent avec la Berner Biomilch Gesellschaft un marché du lait bio solidaire en Suisse. Les Bärner Bio Bure veulent obtenir de cette manière que tous les producteurs de lait bio pour la ligne blanche (lait d'industrie) participent aux surplus. Bio Suisse doit faire une proposition dans ce sens.

Les délégués devront se prononcer sur deux initiatives

Le Comité de Bio Suisse a décidé de garder la neutralité au sujet des deux initiatives populaires lancées sur le thème de la sécurité alimentaire (USP) et des denrées alimentaires (Les Verts) et a mis ce thème à l'ordre du jour comme point informatif. Bio Nordwestschweiz, qui n'est pas d'accord et exige que Bio Suisse prenne position via l'AD, est d'avis que la Fédération doit soutenir les deux initiatives.

Élection de deux membres pour le Comité

L'AD devra élire deux nouveaux membres au Comité: Claudia Lazzarini est au Comité depuis avril 2011 et s'occupe du dicastère Finances et personnel jusqu'à l'élection de remplacement. Josef Stutz avait été élu au Comité en avril 2012 et s'est occupé du dicastère Commissions techniques jusqu'en novembre 2013. Trois candidats ont déjà été annoncés: Claudio Gregori de Bergün GR (soutenu par Bio Grischun), Wendel Odermatt de Wolfenschiessen NW (soutenu par Bio Ob- und Nidwalden) et Ruedi Vögele de Neunkirch SH (soutenu par Bio Zürich und Schaffhausen). Ces trois candidats sont présentés à la page 16. D'autres candidats peuvent être annoncés jusqu'à

l'AD (voir l'annonce dans le bioactualités 1/2014 ou le site internet de Bio Suisse).

Le tableau ci-dessous présente une vue d'ensemble des points de l'ordre du jour. L'ordre du jour et les documents préparatoires ont été envoyés aux délégués vers la mi-mars. Les délégués peuvent déposer des motions écrites sur les points de l'ordre du jour jusqu'à et pendant l'AD. Prière d'adresser vos questions et suggestions à la Coordination de la Fédération Bio Suisse, Christian Voegeli, tél. 061 204 66 23, courriel christian.voegeli@bio-suisse.ch. Les annexes de l'envoi préparatoire de l'AD peuvent être consultées sur www.bio-suisse.ch → À notre sujet → Fédération interne → Assemblée des délégués.

Christian Voegeli, Bio Suisse



Ordre du jour de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse du 16 avril 2014

1 Points statutaires

1.1	Accueil	Ordre du jour, scrutateurs.
1.2	Procès-verbal	Adoption du procès-verbal de l'AD du 13 novembre 2013.
1.3	Rapport annuel 2013	Rapport annuel sur l'année écoulée.
1.4	Comptes 2013	Adoption du bilan et des comptes 2013, décision sur l'excédent de recettes, rapports de l'organe de révision et de la Commission de gestion.

2 Élections et autres décisions

2.1	Adieux	Claudia Lazzarini se retire du Comité.
2.2	Élections complémentaires pour le Comité	Deux nouveaux membres doivent être élus au Comité pour remplacer Josef Stutz et Claudia Lazzarini jusqu'à la fin du mandat dans deux ans.
2.3	Initiatives Sécurité alimentaire et Denrées alimentaires	Bio Nordwestschweiz demande que Bio Suisse soutienne les deux initiatives populaires lancées sur le thème de la sécurité alimentaire (USP) et des denrées alimentaires (Les Verts).
2.4	Marché du lait bio	Les Bärner Bio Bure motionnent que Bio Suisse présente lors de l'AD d'automne une proposition pour répartir les coûts de mise en valeur des surplus de lait bio sur tous les producteurs de lait bio d'industrie.

3 Cahier des charges (CDC)

3.1	Production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH)	Le nouveau programme pour une «production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH)» doit devenir obligatoire pour toutes les fermes Bourgeon depuis le 01.01.2018.
3.2	Interdiction des médicaments OGM	Les médicaments vétérinaires, les vaccins et autres immunobiologiques qui contiennent des organismes génétiquement modifiés (OGM) doivent être interdits dans les fermes Bourgeon.
3.3	Utilisation du lisier méthanisé et des digestats	Les organisations bio de Suisse centrale exigent que l'utilisation du lisier méthanisé et des digestats soit limitée.
3.4	Exigences sociales	Bio Genève exige que Bio Suisse règle les conditions de travail des employés agricoles au niveau national.

4 Informations

4.1	Optimalisation des structures des commissions	Des propositions concrètes doivent être présentées lors de l'AD d'automne.
4.2	Sélection végétale biologique	Les délégués ont donné le coup d'envoi il y a une année en adoptant la directive sur la sélection végétale biologique.
4.3	Rapport sur les affaires politiques	Informations sur les affaires politiques en cours.
4.4	Conférence de Maya Graf	La paysanne bio et ancienne présidente du Conseil national Paya Graf fera part de quelques réflexions à notre Assemblée.

Trois candidats pour deux postes vacants au Comité de Bio Suisse

Lors de leur Assemblée en avril, les délégués de Bio Suisse éliront deux nouveaux membres au Comité. Trois candidatures avaient été déposées au moment de la clôture de rédaction.



**Claudio Gregori,
Bio Grischun**

La personne

Né en 1960, divorcé, deux enfants adultes. Claudio Gregori est maître-agriculteur et a cultivé avec sa famille la ferme parentale de Bergün GR pendant 20 ans. Gregori travaille aujourd'hui chez bio.inspecta comme contrôleur à 50 pour cent, va à l'alpage en été et travaille en hiver comme patrouilleur pour les remontées mécaniques de Bergün. Il a présidé pendant huit ans la commission scolaire de Bergün et a exercé différents mandats, par exemple pour la commission de production végétale de l'USP ou la commission de la formation de Bio Suisse et comme délégué de Bio Grischun. Gregori est membre du PS. Ses hobbies sont la musique, les voyages, la montagne, le sport et le théâtre.

La ferme

Gregori a cultivé de 1988 à 2009 avec sa famille une ferme diversifiée avec production laitière, vaches mères, moutons, pommes de terre et poules pondeuses à 1300 m d'altitude, par moments en communauté d'exploitations, plus tard en mettant l'accent sur la vente directe. La reconversion bio date de 1995. Il a dû louer la ferme en 2009 après son divorce par manque d'alternatives.



**Wendel Odermatt,
Biobauern Ob- und
Nidwalden**

La personne

Né en 1972, marié, quatre enfants. Wendel Odermatt est maître-agriculteur et cultive depuis 1999 avec sa famille la ferme parentale de Wolfenschiessen NW. Odermatt a une formation spécialiste du service de piste et de sauvetage et travaillait avant de reprendre la ferme comme responsable du sauvetage du domaine skiable Brunni Engelberg OW. Il a siégé pendant onze ans au comité des Biobauern Ob- und Nidwalden, dont neuf ans comme président. Il est aussi actif au forum agricole de Nidwald et s'engage au sein de la plateforme Wellenberg contre le stockage définitif des déchets radioactifs. Odermatt siège depuis 2008 comme délégué UDC au conseil communal de Wolfenschiessen. Ses loisirs sont la conduite de chiens d'avalanches.

La ferme

La famille Odermatt cultive à Wolfenschiessen NW une ferme laitière avec 40 ha de prairies. Depuis la reprise de la ferme il y a dix ans, les Odermatt ont pu doubler la surface agricole. En plus des 40 vaches laitières, les Odermatt ont aussi 70 porcs d'engraissement et 10 chèvres. La reconversion bio date de 1999. Sa femme Heidi a un cabinet de massages à la ferme.



**Ruedi Vögele, Bio Zürich
und Schaffhausen**

La personne

Né en 1961, marié, quatre enfants, le plus jeune fils étant actuellement en deuxième formation comme agriculteur. Ruedi Vögele est maître-agriculteur et cultive depuis 1992 avec sa famille la ferme parentale de Neunkirch SH. Vögele est membre du conseil d'administration de Sativa Rheinau AG, du comité de Gen Au Rheinau, de la commission technique Grandes cultures de Bio Suisse, du comité de l'Union suisse des producteurs de pommes de terre USPPT, et depuis 2008 du comité de Bio Zürich und Schaffhausen, depuis 2012 comme co-président. Vögele a derrière lui une carrière militaire et a présidé l'UDC de Neunkirch dont il a été délégué au conseil communal de 1989 à 1996. Ses hobbies sont le judo et le tir.

La ferme

La famille Vögele cultive avec un à deux apprentis et un stagiaire une ferme de grandes cultures avec vaches mère et truies d'élevage. Les terres ouvertes sont axées sur la production de semences de blé, d'épeautre et de pois protéagineux. Les Vögele produisent aussi des pommes de terre, des carottes, des oignons et d'autres légumes de plein champ. La production animale compte 40 vaches mères et 30 truies d'élevage. La reconversion bio date de 2002.

«Il faut juste avoir confiance, les temps sont mûrs»

«On en a marre»: C'est avec ce slogan que 30'000 personnes sont descendues dans la rue en janvier à Berlin dans le cadre de la Semaine Verte. Elles manifestaient pour une agriculture paysanne et plus écologique ainsi que pour une bonne alimentation. Entrevue avec Jochen Fritz, qui a coordonné l'organisation de ce grand événement.

bioactualités: La société civile semble bien éveillée en Allemagne. Pourquoi, et comment a-t-elle été sensibilisée?

Jochen Fritz: L'initiative «Wir haben es satt» («On en a marre») réunit différentes aspirations: Le refus des manipulations génétiques, le souci de la spéculation sur les terres et sur les denrées alimentaires, ou encore l'aversion pour la production animale de masse. Des projets de stabulations sont déposés ou réalisés en Allemagne pour 400'000 poulets ou 10'000 truies mères. Ça fait bouger beaucoup de gens en ce moment. Et la question des terres est aussi brûlante: De grands investisseurs achètent de plus en plus de terres pour des projets agricoles industriels.

Comment avez-vous pu mobiliser autant de gens?

Nous organisons les bus pour les voyages, nous sommes présents par des annonces et des affiches. L'organisation de cette manifestation nous coûte chaque année dans les 10'000 euros. Ce qui est décisif pour la mobilisation, c'est qu'il y a beaucoup trop de raisons de ne pas être d'accord avec la politique agricole du gouvernement allemand. Et les résultats qui en découlent,

c.-à-d. les scandales alimentaires récurrents, apportent sans cesse de l'eau au moulin. Cette année c'était par exemple l'utilisation d'hormones dans les élevages de truies mères.

Quelles alternatives veulent les gens qui ont participé à la manifestation?

Nous avons choisi comme dénominateur commun le slogan «Fermes paysannes au lieu des fabriques agricoles». Les gens n'ont plus confiance en l'agriculture industrielle avec tous ses scandales et souhaitent à sa place une agriculture paysanne avec une production respectueuse de la nature et des animaux.

Quel rôle joue l'agriculture biologique dans «On en a marre»?

Les fédérations bio et leurs membres sont importants pour la mobilisation. Près de 2000 paysans bio et de nombreux tracteurs ont participé à la manifestation de cette année. Il est cependant important que nous ne nous limitons pas au bio. Une grande partie des organisations impliquées viennent certes du secteur bio et écologique, mais nous avons aussi des organisations conventionnelles à bord, comme par exemple le groupe de travail pour l'agriculture paysanne ou la fédération allemande des producteurs de lait.

Comment le mouvement est-il organisé?

Il est sous le toit de la campagne «Mon agriculture», une initiative pour l'agriculture paysanne et biologique qui s'est constituée dans le cadre du débat sur la politique agricole commune (PAC) de l'UE. C'est elle qui porte la manifestation «On en a marre» et assume toujours le tiers des coûts, le reste étant financé par des dons et du sponsoring. Plus d'une centaine d'organisations de l'agriculture biologique, de la protection des animaux et des consommateurs, mais aussi des organisations paysannes et des syndicats participent à l'organisation de la manifestation.



La grande manifestation annuelle de Berlin contre l'agriculture industrielle attire de plus en plus de monde.

Que pensez-vous de la volonté de l'administration allemande de prêter l'oreille à vos demandes?

Au début on nous a ignorés, mais plus le temps passe plus c'est difficile. Le ton s'est donc quelque peu radouci. Le ministre de l'agriculture Hans-Peter Friedrich s'est déclaré prêt au dialogue, mais maintenant il démissionne et il faudra voir ce que fait son successeur. Le gouvernement continue de toute façon de soutenir l'agriculture industrielle. Elle a un lobby très puissant. Contre-question: À quand la première manif «On en a marre» à Berne?

Bonne question. Quels trucs donneriez-vous aux gens qui seraient motivés à en organiser une?

Ce ne peut marcher qu'avec l'ensemble de la société: Il est important d'avoir un vaste regroupement des paysans et des consommateurs. Mais on ne peut qu'avoir confiance, car les temps sont mûrs.

Interview: Markus Spuhler

Portrait



Jochen Fritz (40 ans) est ingénieur agronome, marié et père de trois enfants. Avant son activité pour «Meine Landwirtschaft», il travaillait dans le Bade-Wurtemberg comme conseiller agricole pour la fédération Bioland.

Photos: www.wir-haben-es-satt.de

Bio Suisse soutient les exportations avec l'aide de l'OFAG

L'aide aux exportations est maintenant ancrée dans la promotion des ventes de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Les preneurs de licence ont la possibilité de profiter directement de ce soutien en passant par la Fédération Bio Suisse.

L'OFAG a mené pendant quatre ans un projet pilote visant à déterminer la meilleure manière de soutenir les exportations de produits alimentaires. Bio Suisse a participé à ce projet. De nombreuses activités promotionnelles ont été effectuées sous le slogan «Grüezi Bio», le plus souvent dans des magasins bio spécialisés en Allemagne.

Les résultats, satisfaisants tant pour l'OFAG que pour les entreprises concernées, ont montré que la swissness est toujours un argument compétitif distinctif; de plus, dans le marché testé, l'avantage du Bourgeon et de ses directives strictes qui permettent de se différencier des produits Bio UE s'est confirmé.

La stratégie export de Bio Suisse se concentre sur les pays limitrophes avec un accent spécial sur la France en 2014. Le but est de soutenir des produits Bourgeon de différentes catégories destinés aux consommateurs.

Pour des informations complémentaires, contactez Valérie Monnin, tél. 061 204 66 40, courriel valerie.monnin@bio-suisse.ch.
Valérie Monnin, Bio Suisse

Migros augmente la prime bio pour le Bœuf de Pâturage Bio

La Migros, qui est le seul acheteur de Bœuf de Pâturage Bio (BPB) et qui aimerait une meilleure régularité des livraisons de bêtes BPB, a décidé d'augmenter la prime bio pour le 3ème trimestre, qui manque de bêtes à cause de l'estivage, jusqu'au maximum de 1 Fr./kg PM. Les producteurs de BPB l'ont appris tout récemment à Lindau lors de l'AG de l'IG Bio Weide-Beef. La PA 14-17 favorise l'estivage avec des contributions supplémentaires, ce qui devrait renforcer encore la pénurie saisonnière. Pour contrebalancer le phénomène, la Migros augmente la prime bio pour le 3ème trimestre jusqu'au maximum de 1 Fr./kg PM et l'IG Bio Weide-Beef renonce à percevoir les contributions des producteurs. Les présents ont d'autant plus facilement soutenu cette solution qu'elle permet d'éviter un système de bonus-malus. Udo Manz, responsable de SGE Fleisch Migros Ostschweiz, a expliqué que l'inclusion du BPB dans le programme «De la région» à partir de mars va encore augmenter l'attractivité de la viande de BPB en lui conférant encore plus de prestige. Manz a ensuite conclu en affirmant que la viande de BPB était la meilleure de tout le commerce de détail, ce qui lui a valu les applaudissements enthousiastes des producteurs présents. Pour en savoir plus:

www.igbioweidebeef.ch.

Hubert Lombard

Riz doré: Le groupe-cible se regimbe

«Le riz doré n'est pas une solution durable pour la carence en vitamine A», affirme l'activiste philippin Daniel Ocampo sur la plateforme internationale The Ecologist. En tant que Philippin, Ocampo fait en réalité partie du groupe-cible du riz doré qui produit de la vitamine A grâce à une manipulation génétique. De nombreux décideurs continuent de considérer le riz doré comme LA solution à la carence en vitamine A dans des pays comme les Philippines. Le secrétaire anglais à l'environnement Zac Goldsmith disait par exemple récemment que de nombreux enfants deviendraient aveugles et mourraient parce que les opposants bloquent le riz doré. Ocampo est d'un autre avis: «Le riz doré conduit à une alimentation déséquilibrée centrée sur le riz.» Or la nourriture équilibrée est aussi importante sur bien d'autres plans que la seule vitamine A. «Les aliments riches en provitamine A comme les mangues, les kakis, les patates douces, les courges ou les feuilles de jute ou d'amarante sont très faciles à trouver aux Philippines.» Une alimentation équilibrée et saine peut donc être encouragée bien plus efficacement avec des jardins familiaux et communautaires qu'avec du «riz-vitamine-A». «Notre gouvernement réalise des programmes efficaces et sûrs contre la carence en vitamine A – sans manipulations génétiques. Nous n'avons pas besoin de ce riz doré. Et les millions de dollars dépensés pour son développement et sa propagation auraient pu être utilisés de manière bien plus efficaces.» spu

Photo: Bioforum Schweiz



Discussions du Möschberg 2014: L'agriculture biologique entre cœur et commerce

Bioforum Schweiz a organisé à fin janvier la 20ème édition des discussions du Möschberg et l'a consacrée au thème «L'agriculture biologique entre cœur et commerce» car c'est selon son président martin Köchli un des plus importants des champs de tensions dans lesquels se trouve l'agriculture biologique en ce moment. La fixation sur la croissance économique et sur la concurrence s'est aussi emparée de l'agriculture biologique et a profondément

changé son caractère. Gare à l'avènement de la pensée industrielle au sein du mouvement bio, avertit par exemple le Professeur Franz Theo Gottwald de la Fondation Schweisfurth, car elle ne permet selon lui que des solutions techniques et pas de solutions sociales ou cultu-

relles. Or le bio est lui aussi en train d'imiter – en plus petit – le modèle industriel en reprenant sa logique de croissance soi-disant inéluctablement nécessaire. Une mauvaise voie pour Gottwald: «Il y a des choses qui ne sont pas quantifiables. Nous devrions reparler de valeurs fondamentales comme l'équité et la solidarité – sans les réduire à leur dimension de système de certification pour justifier un bon prix sur le marché.»

Les discussions du Möschberg font se rencontrer paysans et scientifiques, théoriciens et praticiens. Le point commun qui relie les participants est la préoccupation pour l'avenir de l'agriculture paysanne et la recherche de la bonne voie. En se posant comme question centrale «Que voulons-nous?» et non «Comment s'adapter au mieux?» comm./spu/mp

Un producteur de cidre doux Bourgeon gagne un prestigieux concours de qualité

L'engagement de l'agriculteur biologique Olivier Schupbach de Bramois VS pour son jus de pomme bio porte ses fruits puisqu'il a tout récemment été couronné meilleur producteur suisse de cidre doux lors du concours annuel de qualité de la Fruit Union Suisse. Plus de 500 arboriculteurs et pressoirs paysans ou artisanaux ont participé au concours. 56 jus de toute la Suisse se sont retrouvés en finale. Autre vainqueur en plus d'Olivier Schupbach (catégorie mélanges de jus): Guido Horber de Gossau SG (catégorie jus de pomme). Dix autres producteurs ont reçu une médaille d'or. Lors de la remise des prix en janvier dans le cadre de la foire Agrovina de Martigny, le jury a déclaré que le niveau de qualité était haut. Les goûts des jus de pomme purs ou mélangés de production suisse sont aussi divers que les fruits pressés pour les fabriquer. Un des courts-métrages de notre cinéma Bourgeon donne la parole à Olivier qui explique comment il travaille: www.bio-suisse.ch → Consommateurs → Cinéma Bourgeon → Olivier Schupbach (<http://www.bio-suisse.ch/fr/cinemabourgeon/olivierschupbach.php>).



Photo: Flavia Müller

«Libérez les poivrons!»

Vents contraires pour le brevetage du poivron de Syngenta: Au début février, 34 organisations de paysans, de sélectionneurs, de protection de l'environnement et d'aide au développement de 27 pays ont déposé recours auprès de l'Office européen des brevets (OEB) à Munich, qui avait accordé à Syngenta en mai 2013 un brevet qui lui assurait les droits exclusifs pour tous les poivrons résistants à la mouche blanche. Il est valable dans de nombreux pays européens et a pour conséquence que ces plantes ne peuvent plus être utilisées librement pour la sélection. Vu que cette résistance spécifique provient en fait d'une variété sauvage jamaïcaine, les recourants assèment qu'il ne s'agit pas d'une découverte de Syngenta. «Breveter des plantes issues de sélection classique n'est pas seulement éthiquement douteux, cela ne fait que renforcer encore la concentration sur le marché des semences, empêche les autres d'innover et représente un danger pour la sécurité alimentaire», écrivent ces organisations dans un communiqué de presse. Le Parlement européen avait bien adopté une résolution qui exigeait que l'OEB cesse de breveter des produits issus de la sélection classique, mais ce dernier ne s'y est encore jamais conformé. La coalition recourante exige que les plantes et les animaux soient désormais exclus du brevetage. L'annulation du brevet serait une première étape importante qui devra être suivie par une décision politique du conseil d'administration de l'OEB.

spu

Prix Bio Grischun pour une meilleure sélection laitière

Le Prix Bio Grischun a été attribué à Anet Spengler, chercheuse à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) de Frick AG. «Elle a fortement contribué à ce que les prairies et les pâturages des Grisons nourrissent de nouveau davantage de vaches adaptées aux conditions des zones de montagne et capables de fournir des performances de vie raisonnables, a souligné lors de la remise du prix qui s'est déroulée pendant l'Assemblée générale de Bio Grischun le lauréat de l'année passée, le vétérinaire homéopathe Jürg Tschümperlin de Trin GR. En collaboration avec les vulgarisateurs du Plantahof, Anet Spengler a en effet analysé l'adéquation aux conditions locales de la sélection bovine de 99 fermes laitières biologiques des Grisons. C'est avec ce projet et avec l'exposition «Schau Biovieh» (show vache bio), qui présente des vaches bio robustes venant de fermes qui pratiquent une sélection adaptée aux conditions locales, qu'elle motive les paysans bio à utiliser des bêtes résistante, fortes et bien adaptées à leurs structures agricoles et à leur base fourragère d'origine. Le Prix Bio Grischun est aussi bien un signe de reconnaissance qu'un prix d'encouragement.

Andi Schmid/mp



Photo: © Reiner Schilling

**JARDINAGE,
HORTICULTURE**

Bourse de corne Populaire (500P)

Dates, horaires, lieu

Mardi 21 avril, 15.00–18.00 à Bex
Mercredi 22 avril, 14.00 à 17.00 à Essert-sous-Champvent
Jeudi 1^{er} mai, 15.00 à 18.00 à Bernex

(cf. site internet pour les adresses complètes)

Contenu

La bourse de corne populaire est une préparation biodynamique bien connue pour vitaliser la terre. Venez participer à sa préparation, soit pour apprendre quelque chose de nouveau, soit pour partager un moment d'échange avec les autres. Le but : améliorer la qualité de son jardin ! L'occasion pour faire de la pratique... dynamiser la bourse de corne et l'emporter pour l'appliquer chez vous.

Coûts

CHF 40.–

Informations & inscriptions

Un descriptif plus détaillé du cours vous attends sur www.ecojardinage.ch

Cours Permaculture

Dates et horaires

Samedi et dimanche 26 et 27 avril, 08.45–17.00

Lieu

Fondation Écojardinage, Centre de formation d'Essert-sous-Champvent, Chemin des serres 4, 1443 Essert-sous-Champvent VD

Contenu

Jour 1: Les bases de la Permaculture: Définition de la

Programme des visites de cultures bio du canton de Genève pour l'année 2014



Le rendez-vous pour les visites de cultures est fixé à 13h30 chez René Stalder à Vandoeuvres

Thèmes	Dates
Informations générales 2014, thèmes selon besoins, suivi de cultures	JE 17 avril
Suivi des différentes cultures, thèmes selon besoins	JE 1 ^{er} mai
Suivi des différentes cultures, thèmes selon besoins	JE 22 mai
Bilan de la saison, travail du sol et mise en place des cultures d'automne.	JE 28 août

Remarques:

Si des problèmes particuliers se posent ou si la météo décale l'avancement des cultures, les agriculteurs se réservent la possibilité de déplacer l'une ou l'autre des dates.

Merci de nous faire part de vos souhaits et besoins quelques jours avant les visites de culture afin de planifier au mieux ces visites. D'autre part, si vous avez des suggestions ou demandes particulières, veuillez vous adresser directement à Lisa Pagani, Conseillère en agriculture biologique, Prométerre, tél. 021 905 95 50, courriel l.pagani@prometerre.ch, ou à Sébastien Gassmann, Conseiller en agroécologie, AgriGenève, tél. 022 939 03 11, courriel gassmann@agrigenève.ch

Permaculture; principes et éthiques de la Permaculture; observation et lecture du paysage. Processus de design et les motifs dans la nature Le processus de design; analyses des ressources et besoins et observation du site; s'inspirer de la nature et des motifs naturels; principes écologiques; systèmes de zones & secteurs.

Jour 2: La Permaculture dans son jardin Plantes à multiples fonctions; polycultures; l'utilisation d'animaux et de ressources renouvelables; vivaces; mycorhizes. Vue d'ensemble d'autres thématiques de la Permaculture L'eau dans un système de Permaculture (keylines, swales, étangs; épuration naturelle des eaux usées; aquaculture); forêts nourricières; les arbres et leurs microclimats; la résilience and le mouvement de la transition.

Responsable du cours: M. Laurent.

Coûts

CHF 160.–

Informations & inscriptions

www.ecojardinage.ch

Cours d'initiation Jardinage Bio

Dates, horaires et lieux

Les jeudis 17 et 24 avril et 8 et 15 mai, 18.00–21.00, à la Fondation Ecojardinage, Route de la Pâtisseries 4, 1880 Bex VD

Les mercredis 2, 9, 16 et 23 avril, 18.00–21.00, à la Fondation Écojardinage, Centre de formation d'Essert-sous-Champvent, Chemin des serres 4, 1443 Essert-sous-Champvent VD

Contenu

Ces quatre soirées vous permettront de vous immerger dans le jardinage écologique en abordant des thèmes aussi variés que:

- Les différentes techniques de culture existantes
- Les rythmes lunaires et planétaires
- L'eau
- L'organisation du potager
- Les associations de cultures
- Le compost ainsi que ses préparations biodynamiques

Une base incontournable pour qui veut débiter un jardin dans le respect de la nature, pour qui jardine déjà mais veut aller plus loin dans l'équilibre de l'écosystème ou pour les curieux qui se demandent ce qui se cache derrière les différents types de culture bio.

Responsable du cours

Pierre-Alain Indermühle

Coûts

CHF 190.–

Informations & inscriptions

www.ecojardinage.ch (Le cours comprend 4 modules différents, l'inscription se fait pour toute la durée du cours.)

Silice de corne Populaire (501P)

Dates, horaires, lieu

Mardi 27 mai, 06.00–09.00 à Bex
Samedi 31 mai, 06.00–09.00 à Essert-sous-Champvent
Mercredi 11 juin, 06.00–09.00 à Bernex

(cf. site internet pour les adresses complètes)

Contenu

La Silice de corne populaire est une préparation biodynamique bien connue pour vitaliser les plantes. Venez participer à sa préparation, soit pour apprendre quelque chose de nouveau, soit pour partager un

moment d'échange avec les autres. Le but : améliorer la qualité de son jardin ! L'occasion pour faire de la pratique... dynamiser la bourse de corne et l'emporter pour l'appliquer chez vous.

Coûts

CHF 40.–

Informations & inscriptions

Un descriptif plus détaillé du cours vous attends sur www.ecojardinage.ch

Silice de corne Populaire (501P)

Dates, horaires, lieu

Mardi 27 mai, 06.00–09.00 à Bex
Samedi 31 mai, 06.00–09.00 à Essert-sous-Champvent
Mercredi 11 juin, 06.00–09.00 à Bernex

(cf. site internet pour les adresses complètes)

Contenu

La Silice de corne populaire est une préparation biodynamique bien connue pour vitaliser les plantes. Venez participer à sa préparation, soit pour apprendre quelque chose de nouveau, soit pour partager un moment d'échange avec les autres. Le but : améliorer la qualité de son jardin ! L'occasion pour faire de la pratique... dynamiser la bourse de corne et l'emporter pour l'appliquer chez vous.

Coûts

CHF 40.–

Informations & inscriptions

Un descriptif plus détaillé du cours vous attends sur www.ecojardinage.ch

MARAÎCHAGE

Erfahrungsaustausch Biogemüse

Wann

Donnerstag, 10. Juli 2014

Wo

Noch offen

Was

Das Sommertreffen für Produzierende zu aktuellen Themen des Biogemüsebaus mit Beiträgen aus Praxis, Forschung und Beratung. Mit Diskussionen und einer Betriebsbesichtigung.

Kursleitung

Martin Koller, FiBL Frick

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach,

PUBLICITÉ

**Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture à étrier**

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliimballaggi@hotmail.com

5070 Frick, Tel. 062 865 72 74,
Fax 062 865 72 73,
E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Maraîchage bio: **échange d'expériences pratiques**

Date
Jeudi 21 août 2014

Lieu
Sédeilles, VD

Contenu
Présentation de sujets d'actualité en matière de protection des plantes, gestion des cultures et bio-diversité. Visite d'une entreprise maraîchère bio. L'occasion de discuter et d'échanger des expériences.

Responsable du cours

Martin Lichtenhahn, FiBL

Information et inscription

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel.cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

VIGNE ET VIN

Einstieg in den **Biotafeltraubenanbau**

Wann
Donnerstag, 4. September 2014

Wo
Seewen BL

Was
Vermittlung der Grundlagen des Biotafeltraubenbaus unter Witterungsschutz. Mit Besichtigung einer Bioproduktionsanlage. Der Kurs findet am Nachmittag statt. Am Vormittag besteht die Möglichkeit zum Besuch des Kurses zum Bioapfelanbau auf dem benachbarten Betrieb.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

PRODUCTION ANIMALE

Biofischkurs

Wann
Donnerstag, 3. April 2014

Wo
FiBL Frick

Was
Aktuelles und Wissenswertes aus Wissenschaft und Praxis der biologischen Aquakultur. Erfahrungsaustausch mit Praktikerinnen und Wissenschaftlern aus der ganzen Schweiz.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73,

E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

PRODUCTION HERBAGÈRE

Journée Grandes cultures et **Herbages 2014: Techniques** **culturelles performantes sous** **la PA 14-17**

Date et horaire
Jeudi 12 juin 2014, 09.00–16.00

Lieu
Agrilogie Grange-Verney, Moudon

Programme

Présentation d'essais, démonstrations
Divers thèmes tels que: cultures associées, semis sous couverts, strip-till, désherbage mécanique, etc.... (Divers intervenants, environ 10 postes techniques + démonstrations de machines)

Organisation

Agrilogie Grange-Verney

Coûts
Gratuit

Responsable

André Zimmermann, Agrilogie
Renseignements et Inscriptions
André Zimmermann, Agrilogie,
andre.zimmermann@vd.ch,
inscription.pas.necessaire

APICULTURE

Grundausbildung Bioimkerei

Wo und Wann

Frick
Freitag, 4. April 2014
Freitag, 9. Mai 2014
Freitag, 13. Juni 2014
Freitag, 18. Juli 2014
Freitag, 8. August 2014
Freitag, 5. September 2014

Wissiflüh LU

Donnerstag, 3. April 2014
Donnerstag, 8. Mai 2014
Donnerstag, 12. Juni 2014
Donnerstag, 17. Juli 2014
Donnerstag, 7. August 2014
Donnerstag, 4. September 2014

Was

Der Kurs in Bioimkerei richtet sich an Personen, welche Grundwissen und Konzepte der Bioimkerei lernen möchten und denen es ein Anliegen ist, die Bienen artgerecht zu halten und zu pflegen. Der Kurs richtet sich in erster Linie an AnfängerInnen. Themeninhalte: Das Bienenvolk, Schwarmzeit/Vermehrung, Krankheiten/Parasiten, Honigernte, Kompensation und Fütterung, Futterkontrolle, Varroabehandlung. Es kann nur das gesamte Paket gebucht werden.

Auskunft

Salvador Garibay, FiBL,
salvador.garibay@fibl.org

Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach,
5070 Frick, Tel. 062 865 72 74,
Fax 062 865 72 73,
E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Weiterbildung Bioimkerei

Wann
Samstag, 5 April 2014
Samstag, 10 Mai 2014
Samstag, 19 Juli 2014
Samstag, 6 September 2014

Wo
Wissiflüh

Was

Weiterbildungskurs für Bioimkerei 2014. Dieser Kurs richtet sich an ImkerInnen, die sich bereits mit den Grundlagen der Imkerei beschäftigt haben, und eigene Erfahrungen mit Bienen sammeln konnten. Kursthemen sind die theoretischen Grundlagen sowie die spezifischen Anforderungen, Probleme und Besonderheiten der Bioimkerei. In der praktischen Arbeit werden wir die Bienenvölker auf der Wissiflüh begleiten. Honigqualität, Verarbeitung sowie eine effektive Varroaregulierung mit organischen Säuren und die Vermeidung von Rückständen in den Bienenprodukten sind weitere Schwerpunkte. Die Kurstage können einzeln gebucht werden.

Auskunft

Salvador Garibay, FiBL,
salvador.garibay@fibl.org

Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach,
5070 Frick, Tel. 062 865 72 74,
Fax 062 865 72 73,
E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

HOFVERARBEITUNG

Vertiefung der Hof- und **Lohnverarbeitung**

Wann
Dienstag, 25. März 2014

Wo
FiBL Frick

Was

Für Teilnehmende mit ersten Erfahrungen in der Hof- und Lohnverarbeitung. Diskussion von Fragen und Herausforderungen. Fallbeispiele aus der Produktentwicklung, Preiskalkulationen, Planung von Herstellungsräumen, Investitionen und mehr. Der Besuch des Grundlagenkurses wird nicht vorausgesetzt.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach,
5070 Frick, Tel. 062 865 72 74,
Fax 062 865 72 73,
E-Mail kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

PETITES ANNONCES

Cherche

Pour bel alpage sur canton de Vaud, cherchons **60 génisses** du 20 mai au 1 octobre. Renseignements: 079/301 78 84.

Offre

A vendre: **Foin et regain** (FR).
Tel. 079 634 45 17

Je taille vos arbres hautes tiges. Elague vos **lisières de forêt.** Adaptez vos **haies vives** aux conditions OQE. Je me déplace si possible en TP. Est à votre disposition arboriculteur patenté au tel/sms suivant 078 843 72 89

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, bientôt 2'000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous! Tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63, [courriel info@bioconsommacteurs.ch](mailto:info@bioconsommacteurs.ch), www.bioconsommacteurs.ch

IMPRESSUM

bioactualités



23^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 684 exemplaires français, 6586 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuel Fr. 51.–, étranger Fr. 58.–

Éditeurs Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique)

Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, fax

+41 (0)61 204 66 11, www.bio-suisse.ch

FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 72, fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org

Rédaction Markus Spuhler (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer (Bio Suisse); Thomas Alföldi et Adrian Krebs (FiBL); [courriel redaction@bioactualites.ch](mailto:courriel.redaction@bioactualites.ch)

Traduction Manuel Perret, CH-1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba (FiBL)

Impression Brogle Druck AG, case postale, CH-5073 Gipf-Oberfrick, tél. +41 (0)62 865 10 30

Publicité Erika Bayer, FiBL, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 00, fax +41 (0)62 865 72 73, [courriel publicite@bioactualites.ch](mailto:courriel.publicite@bioactualites.ch)

Abonnements et édition Bio Suisse, éditions bioactualités, Petra Schwinghammer, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, [courriel edition@bioactualites.ch](mailto:courriel.edition@bioactualites.ch)

Biofach: Démonstration de puissance et course d'orientation

Après la phase pionnière et de consolidation, l'agriculture biologique entre maintenant dans une nouvelle phase. Bio 3.0 en est le maître-mot. La question de l'orientation future de l'agriculture biologique a été au centre des débats menés lors de la Biofach de Nuremberg.

La 25^{ème} édition de la plus grande foire bio, la Biofach de Nuremberg, s'est déroulée tout récemment. En 1990, la première édition avait réuni à Ludwigsburg

près de 200 exposants du monde bio. Aujourd'hui ils sont plus de 2000 et la foire accueille plus de 40'000 visiteurs. Le profil des derniers est cependant plus important que leur nombre puisqu'il s'agit exclusivement de spécialistes de la branche – du maraîcher au pro du commerce de détail – qui veulent s'informer sur les dernières tendances de consommation et sur les perspectives d'avenir. Il y a donc toujours aussi un grand congrès.

Le mot-clé était cette fois Bio 3.0, une expression lapidaire pour dire que l'agriculture biologique et

ses représentants doivent, après la phase pionnière (Bio 1.0) et de consolidation sur les marchés (Bio 2.0), réfléchir sérieusement à l'avenir. Où et comment se positionnera-t-on dans ce monde complexe où entre autres la durabilité, la capacité concurrentielle économique, les nouvelles technologies controversées, la protection de l'environnement, le bien-être animal et les besoins des consommateurs doivent être réunis sous le même toit? Il n'y a naturellement pas de réponse définitive – mais la discussion est lancée. On a aussi pu voir à Biofach Bio Suisse et le FiBL, qui a notamment organisé et suivi dans le cadre d'un projet commun avec le Secrétariat d'État à l'économie SECO la première présence de l'Ukraine avec son propre stand (voir photo). akr

Photo: Adrian Krebs



Pays invité sur le stand du FiBL à Biofach: l'Ukraine.

JE VOUS LE DIS!

Tout ce qui est bon est Bio 3.0

Bio 3.0 sonne à mes oreilles comme: encore une nouvelle appli pour mon smartphone – je n'avais déjà pas pu installer la version d'avant parce que j'avais oublié le mot de passe. Cette expression abstraite désigne pourtant bien plus qu'une mise à jour de l'agriculture biologique. Elle annonce une discussion de fond qu'il est plus que temps de mener.

Lorsqu'anthroposophes et gens préoccupés de diététique, de paysannerie et d'écologie voulaient réformer l'agriculture (et la société), personne n'a parlé de Bio 1.0, expression toute neuve pour désigner la phase pionnière de l'agriculture biologique. Ils voulaient rendre le monde meilleur et agissaient par idéalisme.

Pendant la phase de consolidation Bio 2.0 de ces dernières décennies, l'agriculture biologique s'est parée d'une vaste réglementation dont le respect est garanti par les contrôles et la certification. Les labels ont poussé comme des champignons. Bio 2.0 a permis un énorme développement en largeur, et le chiffre d'affaire du marché bio a presque décuplé en 20 ans en Suisse.



Photo: Thomas Alföldi

Alfred Schädli considère Bio 3.0 comme une chance de redynamisation du mouvement bio.

Cette histoire à succès a aussi des faces sombres. Les directives, aussi bonnes soient-elles, sont des freins au développement. Les mécanismes des marchés conventionnels pénètrent profondément dans le marché bio. La libération de la paysannerie est restée en rade.

Bio 3.0 doit s'orienter d'après les valeurs

de base du mouvement bio. Tout ce qui est bon pour la terre, les plantes, les animaux et l'homme doit trouver sa place dans l'agriculture biologique du futur. Cela va beaucoup plus loin que les directives bio. Économie sociétale et régionale, production végétale efficiente sur le plan de l'énergie, production laitière sans antibiotiques ni concentrés ou cycles agricoles fermés peuvent conduire à la renaissance de l'agriculture biologique.

La jeune clientèle bio attend Bio 3.0. Le temps des pionniers est trop empoussiéré pour elle, les règlements et les labels l'ennuient. Que ce soit bio dedans quand c'est écrit bio dessus va de soi pour elle. Elle veut en outre de l'agriculture contractuelle, des fromages sans présure au lait cru de vaches avec cornes, des biscuits véganes, des poules à deux fins.

Bio 3.0 est plus qu'une nouvelle mise à jour. C'est la chance de pouvoir faire renaître le mouvement bio. Le mot de passe pour l'installation, on s'en souviendra: **VIS_TES_IDÉAUX!**

Alfred Schädli, Ferme du FiBL, Frick

Nous, l'animal et l'éthique

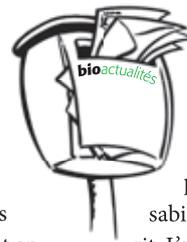
Lettre de lecteur à propos de l'interview d'Anton Rotzetter publiée en allemand dans le bioaktuell 1/2014

» La consommation de viande et la mise à mort des animaux est d'actualité. Je considère comme François d'Assise les animaux comme des cocréateurs, comme des frères et des sœurs.

Dans ma ferme nous vivons en communauté symbiotique, c.-à-d. les uns pour les autres. J'assure donc pendant toute la vie des animaux un élevage respectueux, des soins appropriés et attentionnés, un traitement et un transport doux, une mise à mort sans douleur ni peur. Le professeur Bartussek considère que, dans ces conditions, la consommation de viande est éthiquement défendable. Je trouve important de ne pas affourager le «pain des pauvres», comme Anton Rotzetter appelle les céréales, le soja et toute autre nourriture consommable par l'homme. Feed no Food. Les

ruminants sont faits pour pouvoir vivre d'herbe seulement. Le lait et la viande sont des aliments importants pour les gens qui vivent dans les régions herbagères. Les Inuits ne sont les seuls à devoir tuer pour survivre, les paysans des montagnes suisses, dont les bêtes mangent l'herbe des prairies et des alpages et la transforment en lait et en viande, le doivent aussi. L'homme ne peut pas manger de l'herbe. Et les agriculteurs de plaine ont aussi des animaux pour les trèfles, prairies et autres vertes qui servent à maintenir la fertilité du sol.

Le théologien Rotzetter est végétarien parce que «l'homme peut aussi avoir du plaisir gustatif d'une autre manière». Oui bien sûr, nous avons les produits laitiers les plus divers, les fruits et légumes les plus variés, le soja et bien d'autres choses... venant des quatre coins du monde. Être aussi difficile pour la nourriture est un phénomène de prospérité. Ailleurs on ne peut consommer que ce que la nature met à disposition.



La production animale basée sur les herbages produit moins de mises à mort et de viande que la production animale industrielle basée sur le soja et les céréales, mais elle en produit encore assez. Un paysan porte de ce point de vue une grande responsabilité à l'égard des gens qu'il nourrit. L'abattage lui pèse beaucoup, donc l'essentiel est de traiter le mieux possible les animaux vivants. Avec ce respect, la viande devient une contribution importante à l'alimentation humaine que nous acceptons avec reconnaissance comme un cadeau sacrificiel.

Saint François d'Assise savait honorer ce sacrifice animal et mangeait de la viande avec respect et modération. Manger des produits laitiers et proscrire en même temps la viande qui va avec est égoïste et irrespectueux envers l'animal. Seul le végétalisme, où on consomme exclusivement des produits végétaux, est cohérent si on veut éviter de tuer des animaux.

Georges Stoffel, Avers GR

Une vie pour l'authenticité du goût

Peter Dürr est décédé le 16 janvier à l'âge de 69 ans. Il était spécialiste des denrées alimentaires à Agroscope Wädenswil, «pape des eaux-de-vie», gourmet et membre de longue date de la Commission de labellisation de la transformation et du commerce (CLTC) de Bio Suisse.

Bio Suisse, c.-à-d. le Bourgeon, doit énormément à Peter Dürr. Peter a pu siéger à la CLTC de Bio Suisse depuis 1992 grâce à la «stratégie des produits de niche» de la station de recherches de Wädenswil. La grande poussée de croissance date de cette époque, de très nombreux paysans se sont reconvertis au bio – le chiffre d'affaires a décuplé en dix ans. Une nouvelle dimension s'est ouverte avec l'arrivée de la grande distribution sur le marché bio. Alors que dans les années 80 les transformateurs étaient encore des «criminels par conviction», toute la branche s'y est mise. Nous devons en grande partie à Peter le fait que la qualité des produits Bourgeon ne soit pas alors passée sous les roues de ce nouveau TGV. Cet expert avait l'autorité et les connaissances nécessaires pour les dis-



Photo: Bio Suisse

Peter Dürr lors d'un concours pour les saucisses en 2010.

cussions avec les transformateurs. Il a participé à la définition de l'idée de «transformation essentielle» pour les produits Bourgeon. La conservation du caractère et du complexe aromatique des matières premières a toujours été importante pour lui et c'est à cette aune qu'il mesurait les

nouveaux procédés de transformation. Sa force de persuasion était très souvent nécessaire pour que la qualité ne soit pas un vain mot mais une caractéristique réelle des produits Bourgeon. «Ça ne va pas, c'est trop cher» – Il a résolument lutté contre cette réponse standard de l'industrie agroalimentaire.

Il pouvait parfois être cinglant, par exemple quand il qualifiait un croissant au beurre d'«arceau d'huile de palme». Sa force de persuasion a permis d'avoir de merveilleuses spécialités à base de fruits et de légumes, huiles, masses de base, boissons, saucisses et vinaigres, et le fait que les eaux-de-vie bio soient parmi les meilleures vient essentiellement de lui. Cet organolepticien de haut vol a créé pour Bio Suisse un outil d'amélioration constante de la qualité, le concours de distinction pour le Bourgeon Gourmet.

Le secret de Peter n'était pas seulement ses connaissances – il partait toujours de son amour pour le produit. Son cœur était acquis aux produits originels, non falsifiés et fabriqués avec le souci de la perfection. Cet amour a insufflé au Bourgeon un second souffle pendant vingt ans et surviva à Peter.

Max Eichenberger

NÉCROLOGIE ■

Nous cherchons pour la récolte 2014

- Tournesol Bio *
- Fèves de soja Bio *
- Colza Bio *
- Lupin doux Bio *
- Céréales panifiables et fourragères Bio *

* aussi en reconversion

Vos avantages

- La proximité d'un centre collecteur dans votre région
- Des conditions de paiement attractives
- Des facteurs de conversion avantageux pour les comptes marchandises UFA SA
- Des perspectives pour les exploitations en reconversion
- Des projets agricoles prometteurs



Vos personnes de contact

- Votre LANDI / Centre collecteur régional
- Ueli Zürcher, conseiller en production ☎ 058 434 06 66
- Didier Kunkler, contrats de production ☎ 058 433 64 01

D'autres informations sous www.fenaco-gof.ch, Produit Bio, Planification des cultures

A. LUKATZ amerc.ch



High
Performance

SLUXX^{HP}

Nouvel appât biologique contre les limaces

- Densité élevée d'appâts (60 granulés/m²) et excellente efficacité
- Inoffensif pour arthropodes, vers de terre et vertébrés
- Nouveau mode d'action
- Meilleure visibilité et moins de moisissures

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Andermatt
Biocontrol



agrobio schönholzer ag
www.agrobio-schoenholzer.ch



Fourrage

- **Cubes de céréale plante entière BIO:** bon substitut pour le maïs, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- **Cubes de luzerne BIO:** pellets de 16% en MA, *Power Pellets* > 20% – fourrages grossiers "concentrés"
- **«Misto» BIO:** mélange luzerne et ray-grass: bottes carrées, déshydraté (de l'Italie) ou ventilé (de la France)
- **Ensilage d'herbe:** balles, dans la limite des disponibilités
- **Foin/Regain BIO:** ventilé ou séché au sol
- **Paille BIO et conventionnelle**

NOUVEAUTÉ sur demande  **profutter**
NATURFUTTER MIT STRUKTUR

Concentrés

- **Maïs-grain BIO:** amidon protégé, ménageant la panse
- **Pois protéagineux BIO:** protéine et énergie équilibrés, 23% en MA analysés, dégradation ruminale élevée
- **Aliment d'élevage «Projunior» BIO:** sans soja, ingrédients savoureux de haute qualité et luzerne structurée favorisant développement du rumen et croissance rapide
- **Extrulin BIO:** lin extrudé, naturel –sain– riche en Omega 3, effet «herbe de printemps», soutien métabolisme hépatique (cétose) et fécondité dans la phase démarrage
- **Mélasse de betterave BIO**

☎ 079 562 45 00
lun-ven 10-12 / 13-14
info@agrobio-schoenholzer.ch

